



# Bulletin d'histoire des ésotérismes

Jérôme Rousse-Lacordaire

DANS **REVUE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES** 2001/2 Tome 85 , PAGES 313 À 339  
ÉDITIONS **VRIN**

ISSN 0035-2209

DOI 10.3917/rspt.852.0313

Date de mise en ligne : 01/08/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2001-2-page-313?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Vrin.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## BULLETIN D'HISTOIRE DES ÉSOTÉRISMES

par Jérôme ROUSSE-LACORDAIRE

**Méthodologie.** – Nous avons plusieurs fois consacré une section de ce bulletin aux questions de méthodologie. Étant donné le caractère encore récent de l'institutionnalisation de notre discipline, le chantier méthodologique reste ouvert. En témoigne la section « Ésotérisme chrétien et pensées minoritaires » de *Un objet de science, le catholicisme : réflexions autour de l'œuvre d'Émile Poulat*<sup>1</sup>, qui réunit trois études d'Antoine FAIVRE (« Émile Poulat et notre domaine », p. 209-213), Jean-Pierre LAURANT (« Ésotérisme, histoire des religions, histoire des idées », p. 214-217) et Jean-François MAYER (« Le froid de l'analyse et le chaud de l'opinion », p. 218-226). Le premier relève combien Émile Poulat a su, à la fois, requérir l'interdisciplinarité et reconnaître la spécificité du domaine ésotérique et de son enracinement « géo-historique » (p. 213). Le deuxième indique comment les travaux d'É. Poulat, notamment dans le cadre de l'association *Politica hermetica*, ont contribué à sa propre compréhension de l'ésotérisme comme « un type de regard, une vision globale du monde dont les résurgences, au fil de l'histoire, sont identifiables et vérifiables selon les méthodes de la critique historique » (p. 216). L'A. développe cette approche dans *Le regard ésotérique*<sup>2</sup>, où, en suivant un plan historico-thématique, il insiste tout particulièrement sur un élément secondaire de la taxinomie de l'ésotérisme d'Antoine Faivre, la transmission, la pensée ésotérique en développant des modes qui lui sont propres et qui accompagnent l'évolution et les ruptures des champs du savoir, sans que l'ésotérisme constitue pour autant « une autre science mais [...] un autre regard sur les systèmes et corpus scientifiques préexistants » (p. 18). Jean-

1. Valentine ZUBER, dir., *Un objet de science, le catholicisme. Réflexions autour de l'œuvre d'Émile Poulat* (en Sorbonne, 22-23 octobre 1999). Avec le concours de l'École pratique des hautes études, de l'École des hautes études en sciences sociales et du Centre national de la recherche scientifique. Paris, Bayard, 2001 ; 15 x 21 cm., 364 p., 198 F.

2. Jean-Pierre LAURANT, *Le regard ésotérique*. Paris, Bayard, 2001 ; 15 x 21 cm., 255 p., 160 F.

François Mayer, enfin, plus spécialement intéressé par la question des sectes, souligne que les études sociologiques et historiques d'É. Poulat ont permis de « replacer les controverses autour des “sectes” dans le débat de longue durée sur la place du religieux dans les sociétés modernes » (p. 226).

Steven M. WASSERSTROM, dans son *Religion after religion*<sup>3</sup>, rejoint cette perspective lorsqu'il se fait l'historiographe du courant de la phénoménologie des religions qui s'exprima dans les célèbres rencontres d'Eranos, inaugurées par Carl Gustav Jung et où s'illustrèrent Gershom Scholem, Mircea Eliade et Henry Corbin, trois auteurs dont on sait l'influence tant sur les historiens de l'ésotérisme que sur les ésotéristes contemporains eux-mêmes, mais dont on perçoit parfois moins ce qu'ils doivent aux courants ésotériques occidentaux. L'A. relève ainsi combien, à des degrés différents (Scholem, au contraire des deux autres, n'ayant pas fait acte d'allégeance « militant » – p. 16 – à la gnose), ces trois grandes figures de l'histoire des religions furent redevables à diverses formulations de l'ésotérisme occidental et, surtout, en ce qui concerne les notions de tradition et de réintégration, à la kabbale chrétienne, que ce soit de manière directe, pour Scholem (qui puise là chez Franz Joseph Molitor), ou indirecte, pour Eliade (qui la reçoit, à travers René Guénon, du martinisme) et Corbin (« le seul dont le kabbalisme chrétien fut explicite », p. 48). L'A. souligne aussi que l'approche essentialiste et mystico-centrique de la religion aboutit en fait à la constitution d'une religion d'après la religion, c'est-à-dire d'une religion déliée des religions historiques, « une sorte d'unité transcendante des religions mondiales » (p. 142, on aura reconnu ici l'allusion à Fritjof Schuon) qui prépare la voie à « l'ésotérisme sécularisé » (*idem*) du Nouvel Âge<sup>4</sup>. L'A., concluant son analyse de « l'histoire tue » (p. 50) de l'histoire des religions, rejoint alors certaines des appréciations d'Antoine Faivre sur les courants « religionnistes<sup>5</sup> » qui, à trop s'opposer aux courants réductionnistes, en viennent à oublier que l'historien n'a d'accès qu'« aux textes et contextes », aux « épi-phénomènes » et non aux phénomènes (p. 240). On regrettera cependant la présence de quelques erreurs ou approximations, tout particulièrement concernant René Guénon. Ainsi, l'A., cherchant à confirmer la dépendance de Corbin et Eliade à l'égard de Guénon, écrit que si les premiers se réfèrent, à propos de Dante, à l'ouvrage de 1928 de Luigi Valli *Il linguaggio segreto di Dante e dei Fedeli d'Amore*, « il est important de noter que René Guénon avait publié sa propre étude *Le langage secret de Dante et des “Fedèles [sic, pour Fidèles] d'Amour”*, près d'une décennie plus tôt, en 1919 » (p. 17). Or, malheureusement, c'est en 1929 que parut cette dernière étude qui est consacrée à l'ouvrage de Valli. De même, il aurait fallu préciser en quoi Stanislas de Guaita peut être considéré comme « un précurseur [en espérant qu'il faille bien traduire ainsi *initiator* et non par initiateur, Guaita étant mort alors que Guénon avait une dizaine d'années] de Guénon » (p. 44), le simple fait que le premier ait été à la tête de la Rose-Croix kabbalistique et le second à celle d'un éphémère Ordre du Temple étant

3. Steven M. WASSERSTROM, *Religion after religion : Gershom Scholem, Mircea Eliade and Henry Corbin at Eranos*. Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1999; 16 x 24 cm., XII-368 p., ISBN 0-691-00540-0.

4. L'A. renvoie ici à Wouter J. HANEGRAAFF, *New Age religion and Western culture*, dont nous avons rendu compte dans *Rev. Sc. ph. th.* 82 (1998) p. 675-676.

5. Voir notre bulletin, dans *Rev. Sc. ph. th.* 81 (1997) p. 253.

pour le moins insuffisant à corroborer cette affirmation. Pareillement, on aurait aimé que quelques références viennent étayer l'assertion selon quoi « "Réintégration" [...] était un terme technique du lexique guénonien, comme il l'avait été dans le vocabulaire du premier martinisme » (p. 47); pour notre part nous noterons en effet que cette entrée ne figure pas dans l'index de l'œuvre Guénon, pourtant assez exhaustif, dû à André DÉSILETS<sup>6</sup>, et que Guénon nous semble préférer les termes « réalisation » ou « restauration »<sup>7</sup>. Enfin, sans remettre totalement en cause la thèse de l'auteur sur les origines kabbalistiques chrétiennes de la notion de tradition, il n'est pas possible d'en voir la source principale, sinon unique, dans la kabbale chrétienne, même celle de la *Philosophie der Geschichte oder Über die Tradition* (1827) de Molitor, qui appartenait d'ailleurs au Rite écossais rectifié (d'inspiration martinésiste), mais aussi aux contes publiés par les frères Grimm à la même époque, sans oublier les milieux d'ecclésiastiques ésotérisants que fréquenta Guénon, le théosophisme, et bien d'autres, dont, au premier chef, le néo-hermétisme renaissant<sup>8</sup>. Le Groupe d'études spirituelles comparées a consacré son colloque de 1999 à *Henry Corbin et le comparatisme spirituel*<sup>9</sup>. Les grands axes de la pensée de Corbin y sont évoqués : la transformation spirituelle de la conscience gnostique, l'herméneutique scripturaire, l'attrait pour Swedenborg, et surtout la question du comparatisme, à laquelle Antoine FAIVRE, poursuivant ses travaux de méthodologie de l'étude de l'ésotérisme, consacre son intervention. Il relève ainsi les limites du programme d'ésotérisme comparé des religions du Livre chez Corbin : assimilation à la fois trop extensive (parce qu'abstraite) et limitative (précisément encore parce qu'abstraite), et excluant ainsi certaines des formes concrètes de l'ésotérisme) de l'ésotérisme à un intériorisme; comparatisme en quête de ressemblances, quitte à occulter ou méconnaître les différences; discernement insuffisant quant aux possibilités d'étendre la notion occidentale et marquée par le christianisme d'ésotérisme à d'autres univers culturels et religieux. Par conséquent, soucieux d'honorer la recherche de Corbin, l'A. suggère quelques pistes de réflexion susceptibles de conduire à une formalisation plus aboutie et rigoureuse de l'ésotérisme comparé : ap-

6. André DÉSILETS, *René Guénon : index, bibliographie*. Québec, Presses de l'Université de Laval (coll. « Bibliothèque philosophique » ; 4), 1977.

7. Voir par exemple : René GUÉNON, *Aperçus sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, t. I. Paris, Éditions traditionnelles, 1991 ; p. 41. Mais il est vrai que Guénon parle parfois de la réintégration de la dualité dans l'unité ou de l'être dans le centre (voir par exemple : *Le symbolisme de la croix*. Paris, Véga, 1931 ; p. 87, 198-199).

8. Sur ce point, voir : Antoine FAIVRE, « Histoire de la notion moderne de tradition dans ses rapports avec les courants ésotériques (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *ARIES*, 1999, p. 7-48. Cf. notre bulletin dans *Rev. Sc. ph. th.* 84 (2000) p. 704. Notons à ce propos qu'il est difficile d'assigner à Antoine Faivre des positions religionistes comme celles d'Éliade ou de Corbin, contrairement à ce que laisse plus ou moins entendre l'A., p. 16, 41-43.

9. *Henry Corbin et le comparatisme spirituel*. Colloque tenu à Paris les 5 et 6 juin 1999. Milan, Archè (coll. « Cahiers du Groupe d'études spirituelles comparées » ; 8), 2000 ; 16 x 21, 120 p., ISBN 88-7252-218-8. Pierre LORY, « Henry Corbin et l'alchimie spirituelle », p. 9-25. – Jean-Louis VIEILLARD-BARON, « Temps spirituel et hiéro-histoire chez Henry Corbin : une phénoménologie de la conscience psycho-cosmique », p. 25-37. – Grégoire LACAZE, « Témoignage et herméneutique chez P. Ricœur et H. Corbin », p. 39-63. – Jean-François MARQUET, « L'exégèse visionnaire de Swedenborg », p. 65-87. – Antoine FAIVRE, « La question d'un ésotérisme comparé des religions du Livre », p. 89-120.

proche génétique des éléments du *corpus* textuel; considération de leur réception; étude des interférences entre les religions et des innovations; recours à diverses perspectives comparatives, notamment descriptive et explicative, etc. Une fois de plus les discernements de l'A. seront certainement d'un grand secours aux chercheurs dans le domaine de l'ésotérisme, dont l'étude et l'institutionnalisation n'en sont encore, comme nous l'avons rappelé plus haut, qu'à leurs débuts.

Steven M. Wasserstrom souligne justement la composante gnostique inhérente à l'ésotérisme. À ce titre, bien que son objet déborde largement notre propos, il vaut de signaler *La nouvelle science du politique* d'Éric VOEGELIN<sup>10</sup>, qui, dans l'optique d'une « théorie intégrale de la politique » (p. 34) conjoignant philosophie de l'histoire et théorie de la politique, interprète la crise de la modernité en termes de gnosticisme, c'est-à-dire comme le fruit d'un processus de redivinisation de la société qui aboutit au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'immanentisation de « l'accomplissement chrétien transcendantal » (p. 175-176) dans ses deux dimensions eschatologique et axiologique telles qu'elles furent reformulées par Joachim de Flore dont « l'eschatologie trinitaire créa l'ensemble des symboles qui préside à l'auto-interprétation de la société politique moderne jusqu'à nos jours » (p. 165) : les trois âges, le chef « paraclétique » (p. 166), le prophète de l'âge nouveau, la communauté spirituelle parfaite se passant de toute autorité ou médiation institutionnelle. C'est donc avec lui que la gnose, déjà présente au cœur des grandes religions, se constitua en cette construction de l'histoire qui conduisit aux totalitarismes modernes<sup>11</sup>. Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer la pertinence de cette philosophie (nous en serions bien incapable<sup>12</sup>). Remarquons seulement que, au-delà de son intérêt général indéniable, son analyse de la sécularisation politique confirme celle qui voit dans l'occultisme et, plus encore, le Nouvel Âge, une forme

10. Eric VOEGELIN, *La nouvelle science du politique*. Une introduction. Paris, Éd. du Seuil (coll. « L'ordre philosophique »), 2000; 14 x 21 cm., 263 p., 145 F., ISBN 2-02-033402-X. L'édition originale est de 1952 et rassemble six conférences américaines de 1951.

11. Peut-être peut-on rappeler sur ce point les doutes d'Augusto Del Noce quant à la perspective qui voit dans les totalitarismes, notamment d'inspiration marxiste, l'aboutissement du processus de sécularisation, car, comme il le note, « en se réalisant, le marxisme se révèle comme une étape de la société technologique et opulente, laquelle admet toutes les négations du marxisme par rapport à la pensée traditionnelle, mais expulse en même temps de lui le moment messianique et, à sa façon, religieux » (Augusto DEL NOCE, *L'époque de la sécularisation*. Paris, Éd. des Syrtes, 2001; 22 x 14 cm., 253 p., 149 F., ISBN 2-84545-032-X; p. 24). Ces lignes, écrites en 1970, se sont vues confirmer depuis par les événements.

12. Précisons pourtant que l'A., à la suite d'Erik Peterson (auquel il fait de fréquentes allusions, p. 154-159), affirme l'impossibilité de « la théologie politique dans le christianisme orthodoxe » (p. 159) à partir du moment où le dogme trinitaire est fixé contre l'arianisme. Pourtant, Carl SCHMITT, en réponse à Peterson, et bien qu'il adhérerait aussi à la thèse de la sécularisation, a montré dans sa deuxième *Théologie politique*, en 1969 (la première est de 1922), que la théologie politique demeure y compris dans un cadre trinitaire et eschatologique orthodoxe. Dans cette perspective, et puisqu'« une véritable *stasiologie* [de *stasis*, révolte] théologico-politique [...] apparaît au cœur de la doctrine trinitaire » (*Théologie politique*. 1922, 1969. Paris, Gallimard, 1988; p. 175), Schmitt repère la permanence d'un certain « dualisme gnostique » (p. 175-176) dans tout ce qui répond au véritable « critère » du politique, la « distinction ami-ennemi » (p. 175) qui culmine dans la révolution.

sécularisée, moderne et immanentisée de la gnose joachimite : attente d'un âge nouveau, personnalités charismatiques et prophétiques, contournement ou refus des médiations au profit de l'expérience immédiate et du réseau informel. C'est au moins un indice du caractère heuristique de la « théorie intégrale » de l'A.

La gnose fait l'objet d'un passionnant volume dirigé par Natalie DEPRAZ et Jean-François MARQUET, *La gnose, une question philosophique*<sup>13</sup>, dont l'une des contributions concerne directement la question de l'ésotérisme : Franck VIELLART, « Pour une gnose de l'incarnation » (p. 31-50). L'A., distinguant christianisme ésotérique et ésotérisme chrétien, propose de voir dans le second une « théognose » qui, par grâce, restitue à l'intelligence « sa propre capacité surnaturelle » (p. 35) et qui porte « sur les vérités mêmes que le christianisme enseigne exotériquement à tout le monde » (p. 34). Cette démonstration s'appuie volontiers sur les discernements de René Guénon, de Jean Borella, de Jean Tourniac et de Louis Laneau. On remarquera aussi la contribution de Thierry ZARCON, « Y a-t-il une gnose soufie ? » (p. 111-120), qui distingue le mysticisme comme expérience de Dieu exprimée en des termes confessionnels et pense donc l'ésotérique (le *bâtin*) à travers l'exotérique (le *zâhir*) du gnostique comme expérience universelle de l'Être métaphysique conceptualisée hors des catégories confessionnelles.

Signalons la réflexion de Theodor W. ADORNO sur l'astrologie, *Des étoiles à terre*<sup>14</sup>, sans trop nous y attarder car, fort justement, l'A. note que « les rubriques [astrologiques qu'il étudie] ne sont que marginalement liées à l'occultisme, et représentent plutôt des superstitions secondaires » (p. 8), c'est-à-dire rationalisées, l'occultisme étant sans doute aux yeux de l'A. une superstition primaire (à tous les sens du mot<sup>15</sup>). L'A., fidèle à son approche réductionniste de l'ésotérisme, interprète l'astrologie en termes d'idéologie et de division du travail (p. 154-163). Sans adhérer au postulat exclusif de cette thèse, on doit reconnaître qu'elle porte, ne serait-ce que lorsqu'elle insiste sur le caractère secondaire de l'astrologie des journaux, dont la « pseudo-rationalité » (p. 19) s'est dégagée en accord avec la modernité du « moindre élément entretenant ne serait-ce qu'un lointain rapport avec le surnaturel » (*idem*) pour entretenir une « exaltation fallacieuse du factuel » (p. 154).

Norman COHN, dans un ouvrage qui lui aussi déborde notre propos, *Cosmos, chaos et le monde qui vient*<sup>16</sup>, aborde la question de l'éschatologie ultime et de ses conséquences sur l'état du monde. Sans évoquer la question de la sécularisation, il conclut cependant lui aussi à la reprise du millénarisme par des mouvements politiques. Il repère ainsi

13. Natalie DEPRAZ et Jean-François MARQUET, éd., *La gnose, une question philosophique*. Actes du colloque « Phénoménologie, gnose, métaphysique » qui s'est tenu les 16-17 octobre 1997 à l'Université de Paris-IV-Sorbonne. Paris, Éd. du Cerf, 2000 ; 15 x 24 cm., 270 p., 190 F., ISBN 2 204 06572 2.

14. Theodor W. ADORNO, *Des étoiles à terre*. La rubrique astrologique du « Los Angeles Times » : étude sur une superstition secondaire. Paris, Exils, 2000. 14 x 21 cm., 167 p., 90 F., ISBN 2-912969-14-X.

15. « L'occultisme est la métaphysique des imbéciles », écrivait-il. Theodor W. ADORNO, *Minima moralia*. Réflexions sur la vie mutilée. Paris, Payot (coll. « Critique de la philosophie »), 1983 ; p. 225.

16. Norman COHN, *Cosmos, chaos et le monde qui vient*. Du mythe du combat à l'éschatologie. Paris, Éd. Allia, 2000 ; 14 x 22 cm., 376 p., 120 F., ISBN 2-84485-045-6.

les prémices de la notion d'un « achèvement singulier » (p. 7) dans la « transfiguration » (p. 149) annoncée par Zoroastre qui transforme le mythe traditionnel du combat destiné à conserver l'ordre du monde en un combat de purification définitive du monde de ses désordres et du chaos. Passée par le « creuset syro-palestinien » et le prophétisme exilique juif, cette perspective zoroastrienne, transmise au premier christianisme, devient plus nettement apocalyptique, mêlant étroitement dualisme et eschatologie et se transmettant « à travers les siècles et sur tous les continents; jusque dans le monde actuel » (p. 311). L'A. voit alors la suite de cette histoire, dont il arrête le récit au I<sup>er</sup> siècle, dans ces « innombrables mouvements millénaristes, y compris ceux qui fleurissent actuellement aux États-Unis, [et] même [dans] l'attirance exercée autrefois par l'idéologie marxiste-léniniste » (p. 313). Il rejoint ainsi les conclusions de son *Les fanatiques de l'apocalypse* de 1957, où il soulignait que « nazisme et communisme, en dépit de leurs différences évidentes, ont tous deux leurs sources dans une tradition apocalyptique très ancienne<sup>17</sup> ».

**Hermétisme et alchimie.** – La publication en 1471 du *Pimandre* par Marsile Ficin marque la date de naissance de l'ésotérisme occidental. Les études portant sur l'hermétisme sont donc importantes pour notre domaine.

Le Père Festugière, grand défricheur de l'hermétisme antique, jugeait que le *Corpus hermeticum* n'avait pas de véritables sources égyptiennes. Depuis lors plusieurs auteurs, dont Jean-Pierre Mahé (*Hermès en Haute-Égypte*, 1978-1982), ont démontré que ces conclusions étaient un peu hâtives, les textes hermétiques coptes de Nag Hammadi étant franchement égyptiens. C'est ce que montre aussi *Hermès l'Égyptien* de Garth FOWDEN<sup>18</sup>, qui va jusqu'à considérer que l'ensemble des *Hermetica*, aussi bien « techniques » que « philosophiques » (pour éviter la terminologie très connotée du P. Festugière qui parle à ce propos d'hermétisme savant et d'hermétisme populaire), constitue « une voie spirituelle, la voie de la gnôsis hermétique » (p. 312) formée dans un milieu égyptien hellénisé.

Moins érudit, *L'hermétisme, philosophie et tradition* de Philippe ROY<sup>19</sup>, entend retracer l'histoire de l'hermétisme occidental, et le fait avec un indéniable sérieux, mais en insistant trop unilatéralement sur l'alchimie, l'art d'Hermès, car, écrit-il, « dans la phase européenne de son histoire [...] l'hermétisme] se confond avec l'alchimie dans une unique ramification » (p. 9), quitte pour cela à faire l'impasse sur l'hermétisme néo-alexandrin renaissant qui n'était pas proprement alchimique, l'hermétisme alchimique ayant pénétré l'Europe selon une autre filière, arabe et souvent pseudépigraphique (par exemple avec la *Turba philosophorum*, la *Tabula chemica*, le *Liber de compositione alchemicae*, le *Liber Hermetis de alchimia*). Il faut donc compléter et corriger ce livre par deux autres : *De*

17. Norman COHN, *Les fanatiques de l'apocalypse*. Courants millénaristes révolutionnaires du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle avec une postface sur le XX<sup>e</sup> siècle. Paris, Julliard (coll. « Dossiers des "Lettres nouvelles" »), 1962, p. 300.

18. Garth FOWDEN, *Hermès l'Égyptien*. Une approche historique du paganisme tardif. Paris, Les Belles Lettres (coll. « L'âne d'or »), 2000; 15 x 22 cm., 380 p., 145 F., ISBN 2-251-42013-4.

19. Philippe ROY, *L'hermétisme, philosophie et tradition*. Lyon, Éd. du Cosmogone, 2000; 16 x 24 cm., 231 p., 139 F., ISBN 2-909781-93-3.

*Paracelse à Thomas Mann*, de Pierre DEGAYE<sup>20</sup>, et *Les métamorphoses d'Hermès*, de Frank GREINER<sup>21</sup>. Le premier est un recueil d'articles portant, d'abord, sur la théosophie allemande (Paracelse, Boehme, Zinzendorf et Ottinger), et, ensuite, sur ses échos dans la littérature allemande (Goethe, Novalis, Tieck, Hesse, Jung et Mann). Toutefois, il faut souligner que le sous-titre de l'ouvrage, *Les avatars de l'hermétisme allemand*, est un peu trompeur, car si plusieurs des auteurs étudiés ont d'indéniables liens avec l'hermétisme et le néo-hermétisme proprement dits, notamment alchimique, grâce à Paracelse, ce que l'A. entend par hermétisme, c'est un courant particulier de l'ésotérisme, la théosophie. Le second livre s'apparente au premier en ce qu'il étudie les migrations de l'hermétisme alchimique dans la littérature, mais cette fois dans la France baroque, de 1583 (publication des *Appréhensions spirituelles* de Bérolalde de Verville) à 1646 (publication des *Aventures du philosophe inconnu* de Dom Belin). L'A. montre ainsi comment pendant cette période féconde s'opéra la « tradition » des écrits alchimiques (transmission et réception; écriture, édition et lecture) dans la littérature, donnant ainsi au livre un véritable rôle d'initiation et de constitution de l'Œuvre, l'écriture et son déchiffrement se substituant aux travaux du laboratoire. En outre, cette diffusion de la littérature alchimique et de l'alchimie littéraire « participa pleinement à l'invention de la civilisation française du premier XVII<sup>e</sup> siècle » par son idéal « de la synthèse et de la sublimation » (p. 585) qui se tournait alors vers l'éducation des passions, la constitution de la religion dévote et l'élaboration du « mythe du Roi-Soleil assimilant la monarchie à la consécration politique d'une réalité cosmologique et naturelle » (p. 490).

Antoine FAIVRE, dans sa contribution à *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe*<sup>22</sup>, présente les « Figures d'Hermès Trismégiste à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle » (p. 131-137) et relève que la recherche des origines telle qu'elle recourt à Hermès Trismégiste le fait selon trois modalités : justifier et relancer une révélation; conférer ses lettres de noblesse à un *corpus* symbolique récent; considérer les documents anciens comme de simples moyens d'accès à la Tradition, sans souci de justification de son propre discours (p. 136).

C'est à un alchimiste plus récent, Pierre DUJOLS, ainsi qu'à son frère aîné, Antoine, que rendent hommage les éditions du Mercure dauphinois en publiant *Les nobles écrits de Pierre Dujols et de son frère Antoine Dujols de Valois*<sup>23</sup>, volume qui rassemble, du premier, des commentaires (*Hypotypose*) au *Mutus liber* et un manuscrit inédit sur *La chevalerie*, et, du second, *Valois contre Bourbons* (Antoine Dujols prétendait descendre des

20. Pierre DEGAYE, *De Paracelse à Thomas Mann. Les avatars de l'hermétisme allemand*. Paris, Éd. Dervy (coll. « Bibliothèque de l'hermétisme »), 2000; 16 x 24 cm., XV-535 p., 235 F., ISBN 2-84454-022-8.

21. Frank GREINER, *Les métamorphoses d'Hermès. Tradition alchimique et esthétique littéraire dans la France de l'âge baroque (1583-1646)*. Paris, H. Champion (coll. « Bibliothèque littéraire de la Renaissance »; 42), 2000; 16 x 24 cm., 663 p., 610 F., ISBN 2-7453-0295-7.

22. Mohammad Ali AMIR-MOEZZI et John SCHEID, éd., *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe. L'invention des origines*. Tournay, Brepols (coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences religieuses »; 110), 2000; 16 x 24 cm., XI-234 p., 341,10 F., ISBN 2-503-51102-3.

23. *Les nobles écrits de Pierre Dujols et Antoine Dujols de Valois*. Grenoble, Le Mercure dauphinois, 2000; 21 x 30cm., 151 p., 169 F., ISBN 2-913826-02-4.

Valois) et *La régénération de la vigne*. Pierre Dujols était un proche des milieux fulcanelliens, si proche que le préfacier, Henri LA CROIX-HAUTE, laisse entendre qu'il aurait bien pu être lui-même Fulcanelli. À ce titre la réédition de son *Hypotypose du Mutus liber* (1914) est pleinement justifiée. Il aurait aussi été, selon l'introduction donnée à *La chevalerie*, celui qui dirigea « les rituels de l'Ordre du Temple Rénové créé en 1905 par René Guénon avec quelques martinistes dont l'alchimiste Lucien Faugeron, Alexandre Thomas l'associé libraire de Dujols et le concierge du 47 rue Denfert-Rochereau où habitait Pierre Dujols » (p. 57); précisons que c'est en 1908, et non en 1905, que fut créé cet ordre et élaboré son rituel, et que dans la liste des vingt-et-un membres adressée par Teder à Papus on ne trouve pas trace de Dujols. De son côté Antoine Dujols, facteur et guérisseur, s'efforçait de démontrer qu'il descendait des Valois par le mariage, non attesté, de François de Valois avec Jeanne-Adélaïde de Médinaceli en 1575. Quant à son écrit sur la vigne, on voit mal en quoi il se rattache à l'alchimie, sinon par sa réjouissante critique des insecticides des « chimistes industriels » (p. 141).

Enfin, sans nous y attarder, l'œuvre est déjà très justement célèbre, signalons la publication en fac-similés, chez Routledge, des dix volumes de *Selected Works* de Frances A. YATES<sup>24</sup> d'abord parus de 1959 à 1984 : *The Valois tapestries*; *Giordano Bruno and the Hermetic tradition*; *The art of memory*; *The Rosicrucian enlightenment*; *Astraea*; *Shakespeare's last plays*; *The occult philosophy in the Elizabethan age*; *Lull and Bruno*; *Renaissance and Reform : the Italian contribution*; *Ideas and ideals in the North European Renaissance* – autant de titres essentiels, dont plusieurs débroussaillèrent des territoires quasiment inexplorés, et qui, les premiers, donnèrent droit de cité dans l'Université aux études sur l'ésotérisme, alors prudemment appelé « hermétisme ».

**Kabbale.** – Autant que Frances A. Yates, et sans doute avec plus encore de prudence terminologique, Gershom SCHOLEM fut un grand défricheur de l'ésotérisme, surtout juif (la kabbale particulièrement), qu'il préférerait appeler « mystique ». *Aux origines religieuses du judaïsme laïque*<sup>25</sup> rassemble douze études de 1928 à 1967 qui reprennent les grands axes des travaux de leur A. : présentation générale des principaux courants de la mystique juive; histoire du sabbatianisme; réflexions sur la mystique et sa spécificité dans le judaïsme. L'ensemble est suivi de six poèmes de l'A. datant de la même période. Ce recueil constitue donc une introduction à la kabbale, à la pensée de l'A. lui-même, et, comme le souligne le préfacier Maurice KRIEGLER, à l'histoire juive moderne, dont le dépassement messianique de la Loi, tel qu'il fut formulé par le sabbatianisme, serait « une sorte de fil rouge » (p. 12).

Moshé IDEL est lui aussi l'un des maîtres de l'histoire de la kabbale. Ses *Chemins de la kabbale*<sup>26</sup>, entretiens avec Victor MALKA, offrent

24. Frances A. YATES, *Selected works*. Londres, New York, Routledge, 1999; 16 x 24 cm., 10 vol., ISBN 0-415-22043-2.

25. Gershom SCHOLEM, *Aux origines religieuses du judaïsme laïque*. De la mystique aux Lumières. Textes réunis et présentés par Maurice KRIEGLER. Paris, Calmann-Lévy (coll. « Essais. Judaïsme »), 2000; 15 x 23 cm., 316 p., 150 F., ISBN 2-7021-3095-X.

26. Moshé IDEL, Victor MALKA, *Les chemins de la kabbale*. Paris, Albin Michel (coll. « Spiritualités »), 2000; 15 x 23 cm., 245 p., 110 F., ISBN 2-226-11538-2.

une synthèse de ses recherches et hypothèses, sans cacher ses divergences avec Scholem : insistance sur la présence d'un « courant kabbalistique magique » (p. 113) qui interfère avec les courants théosophique et extatique; caractère novateur de la kabbale lourianique par sa « systématisation de la mythologie » (p. 114); reconsidération, à la baisse, de la place du messianisme dans le lourianisme, ce qui le distingue nettement du sabbatianisme et du frankisme; élargissement de la notion de judaïsme rabbinique pour y apercevoir la présence du « mythe, [de] la théurgie, [... du] mysticisme, toutes choses dont Scholem niait l'existence ou minimisait l'importance » (p. 229), qui font de la kabbale « un prolongement de la pensée rabbinique » (p. 230). On regrettera que cette introduction très agréablement lisible à la kabbale soit pourtant un peu trop schématique, voire erronée, dans les quelques pages qu'elle consacre à la kabbale chrétienne. Ainsi, p. 140, les *900 conclusions* de Pic de la Mirandole<sup>27</sup> n'ont pas été publiées en 1485 mais en 1486; p. 141, les deux frères La Boderie n'ont pas précédé Postel, et « l'un d'entre eux », Guy, n'a pas « traduit, en 1556 environ, l'un des plus importants livres de la kabbale chrétienne, *De Harmonia Mundi* [...] de Francesco Giorgio [Giorgi, Zorzi, en français François Georges] Venetto, mais en 1578, car il n'avait que quinze ans en 1556 (et son frère Nicolas six ans). Sur Guillaume Postel, la contribution de Jean-Pierre BRACH à *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe*<sup>28</sup>, « L'Orient messianique chez Guillaume Postel » (p. 127-130), propose d'intéressants discernements. L'A. montre en effet comment le traitement postélien du *topos* renaissant de la parenté étymologique d'orient et d'origine prend trois directions : l'érudition orientaliste, la recherche de la concorde et la mission eschatologique de Postel lui-même, car « *ubi Postellus, ibi Yerushalayim* » (p. 128). Du même A. est aussi parue la traduction italienne<sup>29</sup> de *La symbolique des nombres* (1994) dont nous avons rendu compte dans un précédent bulletin<sup>30</sup>. Cette version est considérablement augmentée et actualisée par rapport à la française et comporte notamment une section nouvelle sur la kabbale chrétienne.

Moshe Idel donne aussi une contribution au collectif *Apocalyptic time*<sup>31</sup>, sur Aboulafia : « "The time of the end" : apocalypticism and its spiritualization in Abraham Abulafia's eschatology » (p. 155-185). Il y examine les conceptions eschatologiques d'Aboulafia, qui s'attribuait à la fois la prophétie et la messianité, et interprétait cette double fonction à partir du Livre de Daniel. Plus largement, l'A., examinant les rapports entre apocalyptique et kabbale, se démarque de « la vision unifiée et plutôt monochrome de Scholem » (p. 183) en remarquant que divers modes de réception et d'appropriation du discours eschatologique coexistent dans la kabbale du XIII<sup>e</sup> siècle et que la spiritualisation de ce discours n'en est pas de soi ni dans les faits une neutralisation. Cet article est suivi d'une étude

27. Voir notre recension et celle de Zénon KALUZA de l'édition de Bernard SCHEFER dans *Rev. Sc. ph. th.* 84 (2000) p. 708 et 697-699.

28. *Op. cit.*

29. Jean-Pierre BRACH, *Il simbolismo dei numeri*. Edizione rivista e ampliata dall'autore a cura di PierLuigi Zoccatelli. Rome, Ed. Arkeios, 1999; 17 x 24 cm., 148 p., L. 35 000, ISBN 88-86495-42-0.

30. *Rev. Sc. ph. th.* 80 (1996) p. 257.

31. Albert I. BAUMGARTEN, ed., *Apocalyptic time*. Leyde, Brill (coll. « Numen book series. Studies in the history of religions »; 86), 2000; 17 x 25, xv-388 p., \$ 144, ISBN 90-04-11879-9.

de Rachel ELIOT, « Breaking the boundaries of time and space in kabbalistic apocalypticism » (p. 187-197), qui présente les transformations de l'apocalyptique juive consécutives à l'expulsion d'Espagne. L'A. repère ainsi trois courants successifs : d'abord « l'inversion mystique » (p. 189) qui individualise activement l'œuvre rédemptrice et lui donne Dieu pour objet, puis « l'annihilation prédéterminée » qui « transforme l'histoire en métahistoire » (p. 189) cyclique et divinement inspirée, enfin « la propagation de la kabbale comme condition préliminaire à l'ère messianique » (p. 194), supérieure à la *Halakhah*.

Plusieurs contributions à *Expérience et écriture mystiques dans les religions du Livre*<sup>32</sup> concernent directement la kabbale : « Hebrew ethical literature and *via mystica* » de Joseph DAN (p. 77-88); « La critique de la Qabale chez Isaac Ibn Polgar » de Carlos DEL VALLE (p. 131-141); « Oralité et écriture dans le Journal mystique de R. Joseph Karo » de Charles MOPSIK (p. 145-154); « Écriture mystique et mystique de l'écriture chez Guillaume Postel » de Christine ÉSCARMANT (p. 155-162); « Influences soufies sur le développement de la Qabale à Safed : le cas de la visitation des tombes » de Paul B. FENTON (p. 163-190); « Contrasting opinions among the founders of R. Israel Saruq's school » de Ronit MEROZ (p. 191-201); « The mystical vision and its interpretation : R. Moses Hayyim Luzzato's qabbalistic hermeneutics » de Zvia RUBIN (p. 203-212); « Spiritualité versus théorie mystique dans le *Yôser dibrey 'emet* de R. Mesullam Feibus de Zbaraz » de Roland GOETSCHER (p. 215-224). Sans que cela ne doit en aucune préjuger de la qualité des autres interventions, attirons plus particulièrement l'attention sur celle de Paul B. FENTON, qui se situe dans la ligne comparative de son bel article de 1992 sur la posture de « la tête entre les genoux » dans la mystique juive et dans la mystique musulmane<sup>33</sup>, en étudiant ici comment la pratique juive de « la communion avec les âmes des saints défunts » (p. 166) dans sa modalité, ancienne, de visitation de leurs tombes et dans celle, plus récente, de visualisation du saint, s'apparente à la *murâqaba* soufie qui contribua certainement à en inspirer les formes kabbalistiques des groupes de Safed.

La *Lettre à Monsieur M\*\*\*\* touchant à l'apostasie* de Jacques SOUVERAIN<sup>34</sup> nous intéresse en ce que son auteur, pasteur protestant de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en délicatesse avec son Église qui l'accusait d'arminianisme, dut, sans grand succès, se défendre d'être tombé dans les erreurs de Socin, écrivit aussi, comme l'explique Martin MUSLOW dans l'étude préliminaire à l'édition de cet ouvrage, un *Platonisme dévoilé ou Essai touchant le Verbe platonicien* qui, relu par l'arminien Jean Le Clerc et publié par l'unitarien anglais Samuel Crell, s'opposait aux conceptions dominantes

32. Paul B. FENTON et Roland GOETSCHER, éd., *Expérience et écriture mystiques dans les religions du Livre*. Actes d'un colloque international tenu par le Centre d'études juives Université de Paris IV-Sorbonne 1994. Leyde, Brill (coll. « Études sur le judaïsme médiéval » ; 22), 2000 ; 17 x 25, VIII-245 p., \$ 98, ISBN 90-04-11913-2.

33. Paul B. FENTON, « La "tête entre les genoux" : contribution à l'étude d'une posture méditative dans la mystique juive et islamique », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, t. 72, n° 4, 1992, p. 413-426.

34. Jacques SOUVERAIN, *Lettre à Monsieur M\*\*\*\* touchant l'apostasie*. Édité par Sylvain MATTON et présentée par Élisabeth LABROUSSE avec une étude de Martin MUSLOW. Paris, SÉHA, Milan, Archè (coll. « Anecdota : collection de textes inédits pour servir à l'histoire des idées » ; 1), 2000 ; 15 x 21, 144 p., ISBN 88-7252-203-199-8.

de la kabbale chrétienne. C'est à une version antérieure à l'édition imprimée de 1700 du *Platonisme* qu'était rattachée la *Lettre sur l'apostasie*.

**Magie et mancies.** – La réédition par Thierry GONTIER, dans le *Corpus des œuvres de philosophie en langue française*, de la traduction de 1582 par Guy LE FÈVRE DE LA BODERIE des *Trois livres de la vie* de Marsile FICIN<sup>35</sup> de 1489, augmentée de deux apologues de Ficin et de sonnets de La Boderie, nous intéresse à plus d'un titre. D'abord parce que cet ouvrage lit grand bruit, surtout par les spéculations du troisième livre, « Comment on peut acquérir du Ciel la vie », qui, à partir d'un commentaire de Plotin, expose les sympathies qui régissent et unissent les mondes, particulièrement les influences astrales. Ensuite, en raison du traducteur, Guy Le Fèvre de la Boderie, disciple de Guillaume Postel dont la pensée marque clairement l'épître dédicatoire de La Boderie, qui inscrit ainsi cette traduction dans la perspective ésotérique de ses précédents ouvrages. Enfin, parce que cette édition donne en appendice la traduction, par Thierry Gontier, du seizième chapitre (« De la puissance du ciel. Des forces des rayons d'où l'on pense que les images tirent leur force ») qui traite plus particulièrement des images talismaniques et que La Boderie, par prudence sans doute, n'avait pas traduit. Comme l'a montré D. P. WALKER<sup>36</sup> les *Trois livres de la vie* sont une étape importante de l'élaboration ficinienne de la magie et marquèrent les théories d'astrologie musicale développées par la *Galliade* (1578 et 1582) de La Boderie et ses sonnets conclusifs au *De triplici vita*, signés « l'un guide Orfée » (p. 265). Cette édition rend désormais facilement accessible un texte fondamental de la *philosophia perennis* et de la magie renaissantes.

La première livraison d'*Accademia*<sup>37</sup>, la revue annuelle de la Société Marsile Ficin, est presque intégralement consacrée à l'onirocritique telle qu'elle a été reçue (notamment de Synésius de Cyrène) puis formali-

35. Marsile FICIN, *Les trois livres de la vie*. Paris, Fayard (coll. « Corpus des œuvres de philosophie en langue française »), 2000; 14 x 23 cm., 272 p., 180 F., ISBN 2-213-60692-7.

36. Daniel Pickering WALKER, *Spiritual and demonic magic from Ficino to Campanella*. Londres, The Warburg Institute, 1958 (trad. française : *La magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella*. Paris, Albin Michel, 1988).

37. *Accademia*. Revue de la Société Marsile Ficin, n° 1, 1999; 21 x 30 cm., 169 p. Stéphane TOUSSAINT, Sebastiano GENTILE, « Avant-propos », p. 7. – Brigitte TAMBRUN, « Marsile Ficin et le *Commentaire* de Pléthon sur les *Oracles chaldaïques* », p. 9-48. – Andrea RABASSINI, « *Excerpta ficiniani dal Commento alla 'Repubblica' di Proclo* », p. 49-65. – Cesare VASOLI, « Ficino e la rivelazione onirica », p. 67-75. – Stéphane TOUSSAINT, « A philosophical prototype: dreams and wisdom in Ficino », p. 77-83. – Sergius KODERA, « The stuff dreams are made of: Ficino's magic mirrors », p. 85-100. – Elisabeth von SAMSONOW, « Ich Sah: die Bedeutung der Bildtheorie der Renaissance », p. 101-110. – Moshe IDEL, « Astral dreams in R. Yohanan Alemanno's writings », p. 111-128. – August RUHS, « Psychoanalytische Bemerkungen zu Rhetorik und Ästhetik des Traums », p. 129-140. – Michel-Yves PERRIN, « Synésios de Cyrène, le sommeil et les rêves dans l'antiquité tardive », p. 141-151. – Andrea RABASSANI, « Scheda. Il *De somniis* di Sinesio tradatto da Ficino », p. 153-154. – « Synesius *De somniis* translatus a Marsilio Ficino », p. 156-169.

sée par Ficin et le néo-platonisme renaissant. La deuxième livraison<sup>38</sup> poursuit cette investigation de « la Renaissance philosophique du Quattrocento [...], avec les disciplines et les *corpus* qui y connurent leur grand renouveau, *Corpus Hermeticum*, *Oracles Chaldaïques*, onirocritique, astrologie, géométrie "théologique", sciences et arts sans lesquels il est bien difficile de prendre conscience d'un néoplatonisme si singulier » (1, p. 7). On y notera tout particulièrement l'étude de Stéphane TOUSSAINT qui montre l'influence du *Hayy ibn Yaqzan* de Ibn Tufayl (Abubacher), plutôt que de l'orphisme, sur les techniques extatiques et théurgiques (imitations des corps célestes) du *De vita* de Ficin, sans doute par l'intermédiaire du kabbaliste italien Alemanno, et ce peut-être dès 1481. L'A. identifie aussi le Samuel Hebraeus mentionné par deux fois dans le *De vita* avec Samuel ibn Zarza, dont le *Meqor Hayyim* aurait ainsi mis en contact Ficin avec les conceptions sur le golem de David ibn Bilia. Cette très érudite revue d'études ficiniennes s'avère donc désormais un indispensable instrument pour l'étude de l'ésotérisme italien renaissant.

*The bathhouse at midnight* de William F. RYAN<sup>39</sup> nous fait changer d'époque et de pays, passer de la Renaissance italienne à la Russie du x<sup>e</sup> au début du xx<sup>e</sup> siècle. Après un survol historique d'ensemble, l'A. adopte un plan thématique : magie populaire, sorciers et sorcières, divination populaire, signes et présages, prédictions oniriques, sorts et prières, talismans et amulettes, matériaux magiques, magie des lettres et des nombres, géomancie, alchimie, astrologie, etc. Ce panorama déborde largement, chronologiquement et thématiquement, notre sujet, toutefois il le rejoint bien souvent, particulièrement lorsqu'il décrit les interférences culturelles avec l'Europe occidentale et le judaïsme. En effet, l'A. repère, sans les séparer absolument, deux degrés de culture magique, l'un haut, cantonné presque exclusivement aux milieux savants de la cour impériale, marqué par l'Occident et qui émerge surtout à partir du xvi<sup>e</sup> siècle, l'autre bas, plus populaire et plus ancien, mais présent dans toutes les classes de la société et influencé par la tradition byzantine. Cependant à partir du xviii<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des pratiques et théories magiques, savantes ou populaires tendent à passer globalement dans la culture basse, bien que les groupes maçonniques et rosicruciens, puis occultistes et théosophistes, en aient maintenu une présence marginale dans les cercles élevés de la société russe.

38. *Accademia. Revue de la Société Marsile Ficin*, n° 2, 2000; 21 x 30 cm., 136 p. Moshe IDEL, « *Book of God and Book of Law in Late 15<sup>th</sup> century Florence* », p. 7-17. – Stéphane TOUSSAINT, « Ficino's Orphic magic or Jewish astrology and Oriental philosophy ? », p. 19-31. – Andrea RABASSINI, « Appunti di lettura su Jacopo Mazzoni e il problema del male », p. 33-37. – Andrea RABASSINI, « Scheda. Il Plotino di Marsilio Ficino », p. 39-42. – Christopher CELENZA, « Giordano Bruno, the Presocratic tradition and the late ancient heritage », p. 43-62. – Paolo PUGGELLI, « *Del convivio degli alterati di Giulio Del Bene* », p. 63-75. – Giulio DEL BENE, « Appendice. *Del convivio degli alterati* », p. 77-87. – Elisabeth von SAMSONOW, « *Ars / Techne. Zur Genealogie eines Schisma* », p. 89-99. – Teodora KATINIS, « Bibliografia ficiniana. Studi ed edizioni delle opere di Marsilio Ficino dal 1986 », p. 101-136.

39. William F. RYAN, *The bathhouse at midnight. An historical survey of magic and divination in Russia*. University Park (Pennsylvania), The Pennsylvania State University Press (coll. « Magic in history »), 1999; 16 x 24 cm., VIII-504 p., ISBN 0-271-01967-0.

La magie sexuelle fait l'objet de plusieurs études. Celle de Sarane ALEXANDRIAN<sup>40</sup>, *La magie sexuelle*, est générale, entendant traiter aussi bien de la magie sexuelle blanche que de la magie sexuelle noire (p. 9-10, dans le vocabulaire de la Renaissance, qui formalisa la distinction, on parlerait plutôt de magie naturelle et de magie cérémonielle), et cela des philtres d'amour antiques aux sociétés occultistes contemporaines, l'accent étant mis sur « l'enseignement secret des sociétés initiatiques, celui du troisième degré ou plus » (p. 15). Effectivement, l'A. consacre de nombreux développements à Paschal Beverly Randolph, Aleister Crowley, l'Ordre du Temple d'Orient de Theodor Reuss, Julius Evola, le spiritisme, la Fraternité de Myriam. Sur ces points-là, le lecteur un peu au fait n'apprendra sans doute rien qu'il ne puisse lire par ailleurs dans des études plus spécialisées. L'ouvrage s'adresse donc essentiellement au lecteur néophyte en la matière. À plusieurs reprises, et de manière très élogieuse, l'A. insiste sur la personnalité d'Aleister Crowley. Celui-ci se voit consacrer deux études dignes d'intérêt : *Crowley* de Christian BOUCHET<sup>41</sup> et *Aleister Crowley e la tentazione della politica* de Marco PASI<sup>42</sup>. Le premier est essentiellement biographique. Il présente aussi, et cela est plus neuf, les héritiers directs et indirects de Crowley, montrant que l'influence de ce dernier est loin d'être négligeable et se repère aussi bien dans les courants magiques et occultistes contemporains (AMORC, Scientologie, Wicca<sup>43</sup>, différents Ordres du Temple, etc.), que dans la musique rock (Beatles, Rolling Stones, Led Zeppelin), le cinéma (Kenneth Anger), la psychothérapie et la politique. C'est plus précisément à cette question que s'intéresse, minutieusement, M. Pasi. Son analyse de la biographie intellectuelle de Crowley repère deux phases dans la vie de celui-ci : une première mystique et individualiste, et une deuxième, qui commence autour de 1909, plus missionnaire, de prophète de la nouvelle religion thélémite du *Liber legis*. Crowley interprète alors l'histoire mondiale dans la perspective de la diffusion du thélémeisme et apprécie grandement l'antichristianisme du communisme et du nazisme qu'il voudrait convertir à sa doctrine, ainsi qu'en témoignent ses liens avec plusieurs personnalités du monde poli-

40. Sarane ALEXANDRIAN, *La magie sexuelle*. Bréviaire des sortilèges amoureux. Paris, La Musardine (coll. « L'attrape-corps »), 2000; 11 x 19 cm., 280 p., 79 F., ISBN 2-84271-101-7.

41. Christian BOUCHET, *Crowley*. Puiseux, Pardès (coll. « Qui suis-je ? »), 1999; 14 x 21 cm., 127 p., 64 F., ISBN 2-86714-194-X. Signalons encore, p. 9, l'affirmation sans référence à l'appui, selon laquelle « la légende des Rose-Croix » naquit en 1574. Christian Bouchet, crowleyen lui-même est connu aussi pour ses activités politiques dans les milieux de la droite radicale; à ce titre il est mentionné dans l'ouvrage de Nicholas GOODRICK-CLARKE, *Hitler's priestess* (p. 216) dont nous avons rendu compte dans notre précédent bulletin, *Rev. Sc. ph. th.* 84 (2000) p. 726-727. Une traduction française, de bonne qualité, est parue : Nicholas GOODRICK-CLARKE, *Savitri Devi la prêtresse d'Hitler*. Trad. de l'anglais par Jean PLANTIN. Saint-Genis-Laval, Éd. Akribéa, 2000; 15 x 22 cm., 332 p. et [12] p. de pl. h. t., 180 F., ISBN 2-913612-02-4.

42. Marco PASI, *Aleister Crowley e la tentazione della politica*. Pref. di Giorgio Galli. Milan, F. Angeli (coll. « Temi di storia »), 1999; 16 x 23 cm., 219 p., L. 32 000, ISBN 88-464-1600-7.

43. Christian Bouchet a consacré une petite étude à ce courant : Christian BOUCHET, *Wicca*. Puiseux, Pardès (coll. « B. A. Ba »), 2000; 14 x 21 cm., 127 p., 64 F., ISBN 2-86714-233-4. Il y retrace les principales étapes de l'histoire de ce néo-paganisme contemporain, en expose la théorie et les pratiques, et conclut en donnant de larges extraits des rituels.

tique comme John Frederick Charles Fuller qui fut membre de l'ordre de Crowley avant de rejoindre le parti fasciste de Mosley, les communistes Thomas Driberg et Walter Duranty, le *sinn feiner* Gerald Hamilton, l'espion Maxwell Knight. L'A. consacre aussi un chapitre aux relations de Crowley avec Fernando Pessoa, et un autre aux rapports conflictuels de Crowley avec l'école de l'ésotérisme traditionaliste. Cette étude est certainement l'une des plus sérieuses et des plus documentées sur le sujet, d'autant qu'elle puise largement à des fonds inédits, notamment de correspondances.

Concernant lui aussi la politique, quelques magiciens et bien d'autres personnages, *Arktos* de Joscelyn GODWIN<sup>44</sup> enquête sur « le mythe du pôle dans les sciences, le symbolisme et l'idéologie nazie. » L'A. développe en cinq temps l'histoire, largement ésotérique et occultiste, des théories du déplacement périodique des pôles. La première partie évoque les théories sur l'état pourrait-on dire « pré-lapsaire » d'avant l'inclinaison de l'axe polaire : âge d'or et terre sacrée tels que Madame Blavatsky et René Guénon les ont, chacun à leur manière, évoqués. La deuxième partie présente les historiens de la race arctique, de Jean-Sylvain Bailly au XVIII<sup>e</sup> siècle et de son « Nord antédiluvien » (p. 31) à la récupération de la patrie aryenne par les aryosophistes puis par Julius Evola et les Nazis, quand plus aucun scientifique officiel ne défendait encore cette conception passée avec armes et bagages dans le camp des occultistes avant d'être reprise encore dans le cadre de la mythologie construite après-guerre autour des supposées sociétés secrètes du nazisme. La troisième partie est consacrée aux localisations du centre caché une fois qu'il aurait quitté l'Arctique. C'est l'Agartha de Louis Jacolliot, d'Alexandre Saint-Yves d'Alveydre, de Ferdinand Ossendowski, des délires mystiques du roi du monde Madeleine X.<sup>45</sup>, l'*Asia misteriosa* de Zam Bhotiva et de la Fraternité des Polaires. C'est aussi Shambala que les théosophistes identifient au désert de Gobi. C'est enfin la théorie de la terre creuse, ou encore l'Antarctique. La quatrième partie reprend ce dossier d'un point de vue plus doctrinale et symbolique, dans le cadre d'une approche comparatiste des religions. La cinquième partie enfin présente les théories explicatives du déplacement de l'axe, catastrophistes (« un phénomène cataclysmique qui fit basculer la terre », p. 207), uniformitaristes (le déplacement s'est opéré insensiblement) et mixtes, avant de s'achever sur un chapitre consacré à un futur retournement des pôles, mais restaurateur cette fois, et non plus décadentiste. Dans cet ouvrage passionnant où défile toute une théorie d'ésotéristes et d'occultistes, le lecteur trouvera plus qu'une histoire événementielle de cette « tradition polaire » (p. 8); il pourra en effet y lire une illustration du déplacement des champs du savoir (histoire, science, religion, politique) et de leur perméabilité mutuelle.

Philippe BAILLET consacre une étude novatrice à « un cas emblématique d'interférence du politique, de l'artistique et de formes de religiosité "parallèle" » (p. 111) : *Monte Verità, 1900-1920*<sup>46</sup>. Cette communauté

44. Joscelyn GODWIN, *Arktos. le mythe du pôle dans les sciences, le symbolisme et l'idéologie nazie*. Milan, Archè, 2000; 17 x 24 cm., 315 p., ISBN 88-7252-183-1. Il s'agit de la traduction française d'un ouvrage américain de 1993.

45. Voir sur ce point : Jean-Pierre LAURANT, « Le roi du monde dans un délire mystique », *Politica hermetica*, n° 14, 2000, p. 157-170.

46. Philippe BAILLET, « Monte Verità, 1900-1920 : une "communauté alternative" entre mouvance völkisch et avant-garde artistique », *Nouvelle École*, n° 52, 2001;

du Tessin, constituée pour l'essentiel d'artistes et d'intellectuels que la Première Guerre divisa ensuite, était un véritable « *patchwork* » (p. 135) idéologique où se mêlaient influence *völkisch*, pacifisme, écologie profonde, vitalisme, végétarisme, avant-gardisme, anarchisme libertaire, conservatisme, théosophisme, occultisme, etc., et dont bien des membres se rallièrent, avec plus ou moins d'enthousiasme, au nazisme, s'apparente, par bien des aspects, *mutatis mutandis*, au Nouvel Âge.

Le troisième tome des *Chroniques de Mère* par Sujata NAHAR, *Mirra occultiste*<sup>47</sup>, relate les rencontres de Mirra Alfassa (future Mère du Sri Aurobindo Ashram et instigatrice de la création d'Auroville), à partir de 1905, avec Max Théon l'initiateur de la Hermetic Brotherhood of Luxor<sup>48</sup> et le créateur, avec sa femme, Mary Ware (sur laquelle Mirra ne tarit pas d'éloges), de la Philosophie cosmique et de la *Revue cosmique* à laquelle Mirra collabora entre 1906 et 1908. Quoique rédigé sur un mode très hagiographique et faisant constamment référence à Aurobindo, ce volume composé à partir des dits de Mirra n'est pas dénué d'intérêt, précisément en raison de son caractère anecdotique qui présente pour ainsi dire *in vivo* les milieux occultisants du début du XX<sup>e</sup> siècle et permet de mieux comprendre peut-être l'origine de certaines formulations évolutionnistes et modernistes des écrits d'Aurobindo que Mirra rencontra en 1914, aussitôt après sa période d'initiation à l'occultisme sous l'égide de Théon.

**Astronomie.** – Claude PTOLÉMÉE marque un moment important tant de l'astrologie que de l'astronomie. La nouvelle traduction du *Tétrabible* ou *Livre unique de l'astrologie* que donne Pascal CHARVET<sup>49</sup> sur le grec est donc particulièrement bienvenue, d'autant plus que nous ne disposions jusque-là que de celle de Nicolas Bourdin de Villennes, sur le latin, dans l'*Uranie* (1640). En outre cette traduction est accompagnée de plusieurs outils facilitant sa lecture : introduction, glossaire, illustrations, exemples.

Autre exemple, plus frappant encore, de conjonction entre astronomie et astrologie, ou, disons, entre approche qualitative et approche quantitative, celui de Johannes Kepler, sur lequel se penche Rhonda MARTENS avec son *Kepler's philosophy and the new astronomy*<sup>50</sup> qui examine tout particulièrement la manière dont Kepler utilise la métaphysique,

130 F., p. 109-135. Voir aussi, du même : « Monte Verità (1900-1920) ou la complexité du "romantisme anticapitaliste". Une première approche historique et bibliographique », *Politica hermetica*, n° 14, 2000 ; p. 199-218.

47. Sujata NAHAR, *Mirra occultiste*. Les chroniques de Mère. Tome 3. Paris, Buchet-Chastel, 2000 ; 17 x 24 cm., 261 p., 90 F., ISBN 2-283-01795-5.

48. Voir dans *Rev. Sc. ph. th.* 80 (1996) p. 260-261, notre recension de Joscelyn GODWIN, Christian CHANEL, John P. DEVENEY, *The Hermetic Brotherhood of Luxor*. York Beach (Maine), S. Weiser, 1995, ouvrage qui, p. 8-9, 16, 19-20 et 338, évoque, en lien avec Max Théon et sa femme, la personnalité de Mirra Alfassa et certaines similitudes entre la Philosophie cosmique et la pensée d'Aurobindo.

49. *Le livre unique de l'astrologie*. Le Tétrabible de Ptolémée. Astrologie universelle et thèmes individuels. Présenté, traduit et commenté par Pascal CHARVET ; avec la collaboration scientifique de Robert NADAL, Yves LENOBLE et Jean-Marie KOWALSKI. Paris, Nil éditions, 2000 ; 21 x 24 cm., 274 p., 179 F., ISBN 2-841111-159-8.

50. Rhonda MARTENS, *Kepler's philosophy and the new astronomy*. Princeton, Oxford, Princeton University Press, 2000 ; 17 x 24 cm., XII-201 p., ISBN 0-691-05069-4.

mêlant ici platonisme et aristotélisme, pour résoudre les problèmes épistémologiques et méthodologiques de l'astronomie à partir des archétypes.

**Franc-maçonnerie.** – Bien qu'ils soient sans doute relativement tardifs, les liens entre franc-maçonnerie et compagnonnage n'en sont pas moins indubitables, les emprunts mutuels et la double appartenance ayant été fréquents. À ce titre, la publication des cycles de conférences du Musée du compagnonnage de Tours, sous le titre de *Fragments d'histoire du compagnonnage*<sup>51</sup>, vaut d'être signalée ici. Laurent BASTARD, reprenant certains des éléments de l'étude fondamentale qu'il a consacrée en 1996 avec Jean-Michel Mathonière aux Compagnons Passants tailleurs de pierre en Avignon<sup>52</sup>, relève dans le rôle de 1782 de ces derniers la présence de nombreux éléments de la symbolique maçonnique, qui constituent « la plus ancienne attestation de contacts entre les deux institutions par le biais, probablement, de la double appartenance de quelques Compagnons à des loges du XVIII<sup>e</sup> siècle » (t. 1, p. 54-55), pratique qui, si elle s'est ensuite étendue à d'autres corps compagnonniques (l'A. revient sur cette question, t. 2, p. 66-67, à propos du *Ferragus* de Balzac), « ne s'est pas généralisée par la suite au sein du compagnonnage des tailleurs de pierre » (t. 1, p. 55). On notera aussi l'étude de Jean BRIQUET sur Agricol Perdiguier qui, « s'il a appartenu à la Franc-Maçonnerie, [...] ne fut jamais un frère zélé, bien qu'il ait accédé au grade de maître en 1849, dans le rite Écossais » (t. 1, p. 88). François ICHER rappelle aussi comment l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France s'est constituée en 1941, plus ou moins sous l'égide du régime de Vichy, notamment pour échapper à « une confusion identitaire avec la Franc-maçonnerie » (t. 1, p. 130).

51. *Fragments d'histoire du compagnonnage*. Cycles de conférences 1998. Tours, Musée du compagnonnage, 1999; 21 x 20 cm., 135 p., 120 F. – Jean GERMAIN, « Le mot du Maire de Tours », p. 3. – Jean-Pierre TOLOCHARD, « Avant-propos », p. 4. – Laurent BASTARD, « Neuf conférences et sept siècles d'histoire », p. 5-6. – Roland BECHMANN, « Villard de Honnecourt et la pensée technique au XIII<sup>e</sup> siècle », p. 8-23. – Laurent BASTARD, « Jacques-Louis Ménétra, un compagnon vitrier au XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 24-42. – Laurent BASTARD, « Les tailleurs de pierre, un compagnonnage méconnu », p. 44-59. – Pierre URIEN, « Quand Martin Nadaud maniait la truelle... (1830-1849); conditions de vie des maçons migrants », p. 62-73. – Jean BRIQUET, « Agricol Perdiguier dit "Avignonnais la Vertu" (1805-1975) », p. 74-89. – Jean PHILIPPON, « Aux origines de l'Union compagnonnique », p. 90-99. – Christian CHENAULT, « Roger Lecotté et le compagnonnage », p. 102-109. – Marie-Maguelone MOREAU, « Pierre Louis et la renaissance des Gavots », p. 110-124. – François ICHER, « La permanence du compagnonnage au XX<sup>e</sup> siècle », p. 126-133. *Fragments d'histoire du compagnonnage*. 2. Cycles de conférences 1999. Tours, Musée du compagnonnage, 2000; 21 x 20 cm., 109 p., 90 F. Laurent BASTARD, « Avant-propos », p. 3. – Laurent BASTARD, « Jean-François Piron dit "Vendôme la Clef des Cœurs" », p. 4-27. – Laurent BASTARD, « Madame Jacob, Mère des compagnons boulangers du Devoir de la ville de Tours », p. 28-53. – Laurent BASTARD, « Balzac et le compagnonnage : "Ferragus, chef des Dévorants" (1883) », p. 54-81. – Hubert JAM, « Une figure originale du compagnonnage : Pierre Petit, peintre de la douce France, compagnon vitrier des Devoirs unis (1910-1985) », p. 82-107 p.

52. Laurent BASTARD et Jean-Michel MATHONIERE, *Honneur et travail*. Les Compagnons Passants tailleurs de pierre en Avignon aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dieulefit, La Nef de Salomon, 1996.

« *Ce G, que désigne-t-il ?* » de Jacques THOMAS<sup>53</sup> rejoint par certains aspects la question du compagnonnage et de la franc-maçonnerie. L'A. s'attache en effet à élucider des symboles caractéristiques du métier (les pierres, l'inscription AGLA, le G, l'étoile flamboyante, etc.) à la lumière surtout de la science pythagoricienne des nombres et de la science juive des lettres, le tout commandé par un recours fréquent aux discernements des ésotéristes traditionalistes. Ce faisant, il éclaire considérablement certains aspects de la symbolique maçonnique (opérative et spéculative), particulièrement quant aux rapports entre la lettre G. et l'Étoile flamboyante. Le caractère indéniablement engagé de cette étude ne doit donc en cacher ni le sérieux ni l'intérêt.

Dans *La franc-maçonnerie templière et ses grades allégoriques (du XVIII<sup>e</sup> siècle à nous jours)* Pierre GIRARD-AUGRY<sup>54</sup> publie et commente cinq rituels correspondant aux grades de la Stricte Observance dite « templière », maçonnerie illuministe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle revivifiée de nos jours par le Grand Chapitre Provincial d'Occitanie. Sur ces cinq rituels de 1775, quatre (Apprenti, Compagnon, Maître, Chevalier de l'Aigle souverain des Rose-Croix) sont indubitablement ceux de la Stricte Observance française, le cinquième (Chevalier de l'Épée ou de l'Orient), sans provenir des mêmes sources, doit sans doute s'apparenter à celui, équivalent, de Grand Écossais Rouge pratiqué par la Stricte Observance. Outre l'édition de textes mal connus, l'intérêt de cet ouvrage est, d'une part, de comparer ces rituels « templiers » avec des rituels maçonniques qui leur sont contemporains, d'autre part, d'en indiquer certaines continuations postérieures, et, enfin, de montrer, par comparaison avec la version de Dresde des rituels de la Stricte Observance, que les rituels français en sont parfois assez différents, soit qu'ils aient été adaptés à l'intention des Français, soit qu'il existât plusieurs versions des premiers grades, soit que les rituels de Dresde aient subi une « détemplarisation » (p. 22) postérieure à leur communication aux Français. Toujours dans la lignée templière, *Le Graal et le temple* de Jacqueline LUQUET-JUILLET<sup>55</sup> évoque aussi les liens entre maçonnerie et Ordre du Temple, mais en acceptant, à l'aide d'approximations (comme celle selon laquelle le Chevalier de Ramsay aurait rattaché la maçonnerie à l'Ordre du Temple, p. 187, alors qu'il ne mentionnait encore que les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem), une certaine filiation templière de la maçonnerie spéculative. Malheureusement, cet ouvrage fourmille de notations hâtives peu ou pas démontrées (la parenté entre druidisme et védantisme; la parution de la *Fama fraternitatis* « vers 1613 à Francfort », p. 166, alors que ce fut en 1614 à Kassel – l'édition de Francfort est de 1615; apparition de l'expression « Fraternité de la Rose-Croix » en 1574) ou fausses (comme le fait que le christianisme n'aurait connu qu'une seule forme du Graal, le calice, p. 13, alors qu'il en connaît plusieurs autres, l'A. mentionne d'ailleurs la pierre p. 57). La pré-

53. Jacques THOMAS, « *Ce G, que désigne-t-il ?* » Perspectives nouvelles sur quelques symboles des tailleurs de pierre. Milan, Archè (coll. « Bibliothèque de l'Unicorne. La Tradition : textes et études. Série française »; 53), 2001; 15 x 21 cm., 153 p., ISBN 88-7252-221-8.

54. Pierre GIRARD-AUGRY, *La franc-maçonnerie templière et ses grades allégoriques (du XVIII<sup>e</sup> siècle à nous jours)*. Nantes, Éd. Opéra, 1999; 15 x 22 cm., 223 p., 120 F., ISBN 2-913343-15-5.

55. Jacqueline LUQUET-JUILLET, *Le Graal et le temple*. Grenoble, Éd. le Mercure dauphinois, 2000; 14 x 22 cm., 191 p., ISBN 2-913826-06-7.

face précise que « l'auteur de ces textes n'avait pas envisagé leur publication; il est certain qu'en une telle éventualité ils eussent été affinés » (p. 10); on ne peut que regretter qu'elle n'ait pas eu le temps de le faire.

Irène MAINGUY, avec *Les initiations et l'initiation maçonnique*<sup>56</sup>, remplace la spécificité de l'initiation maçonnique dans le cadre général de l'initiation comme rite de passage. Ainsi l'initiation maçonnique, de forme collective, s'apparenterait à celle des confréries religieuses et des sociétés secrètes et se caractériserait par ses caractères volontaire et « sélectif individuel » (p. 83) exigeant de l'impétrant certaines qualifications qui seront développées par le travail initiatique sous l'égide du maître (la loge), en suivant une méthode utilisant la symbolique, la dialectique et le secret, et dans une structure humaine (la loge), intellectuelle (l'obédience) et spirituelle (l'ordre) – on regrettera que cette dernière tripartition ne soit pas davantage expliquée. Remarquons aussi que l'A. semble (mais la formulation est quelque peu ambiguë) considérer la franc-maçonnerie comme une « organisation exotérique » (p. 91) et non ésotérique, peut-être en raison de son extériorisation. Cette étude, souvent marquée par les perspectives traditionalistes (particulièrement celles de René Guénon et de Jean Reyor), est remarquable par la place qu'elle accorde aux différentes conceptions maçonniques de l'initiation, qu'elle met en dialogue, et dont les sources se retrouvent dans les deux bibliographies, de référence et complémentaire, qui terminent l'ouvrage. En passant, l'A. évoque l'initiation maçonnique des femmes (p. 100). Cette question fait l'objet de l'ouvrage de Françoise JUPEAU RÉQUILLARD, *L'initiation des femmes*<sup>57</sup>. L'histoire de la place des femmes dans la franc-maçonnerie française avait déjà été excellemment traitée par Gisèle et Yves HIVERT-MESSECA dans *Comment la franc-maçonnerie vint aux femmes*<sup>58</sup>, mais seulement jusqu'en 1940. Cette nouvelle étude poursuit jusqu'en 1999 et présente aussi l'activité du Comité pour la liberté d'initier des femmes (CLIF) en faveur de la mixité au sein des grandes obédiences, pour les ateliers qui le souhaiteraient, un peu comme cela se passait au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les loges françaises d'adoption. En effet, l'A. s'intéresse autant sinon plus à la mixité qu'à l'initiation des femmes comme telle et en repère les principaux obstacles dans le respect de bien des francs-maçons « pour la franc-maçonnerie anglaise et la tradition chrétienne » (p. 287) – nous devons avouer ne pas bien voir ce que vient faire ici ladite tradition chrétienne, d'autant que les arguments donnés par les maçons réticents devant l'initiation, et que présentent l'A., ne paraissent vraiment pas se situer sur ce plan.

Michel CHOMARAT et Jean-Paul LAROCHE, continuant le travail qu'ils avaient commencé avec leur inventaire des *Ouvrages maçonniques*

56. Irène MAINGUY, *Les initiations et l'initiation maçonnique*. Paris, Éd. maçonniques de France (coll. « Encyclopédie maçonnique. Idées »; 23), 2000; 11 x 17 cm., 120 p., 48 F., ISBN 2-903846-68-5.

57. Françoise JUPEAU RÉQUILLARD, *L'initiation des femmes, ou Le Souci permanent des francs-maçons français*. Monaco, Éd. du Rocher (coll. « Franc-maçonnerie, humanisme et tradition »), 2000; 16 x 24 cm., 316 p., 139 F., ISBN 2-268-03735-5.

58. Gisèle et Yves HIVERT-MESSECA, *Comment la franc-maçonnerie vint aux femmes*. Paris, Éd. Dervy, 1997. Voir notre recension dans *Rev. Sc. ph.* 82 (1998) p. 670.

du XVIII<sup>e</sup> siècle (1720-1810) de la Bibliothèque municipale de Lyon<sup>59</sup>, donnent aujourd'hui celui de la Collection des Fontaines, bibliothèque jésuite récemment déposée à Lyon<sup>60</sup>. Ce catalogue illustré décrit ainsi deux cent vingt-sept titres et il est pourvu de plusieurs index (auteurs, lieux d'impression et imprimeurs, graveurs et possesseurs, titres, loges) et d'une bibliographie. Ces deux inventaires permettent ainsi au chercheur et à l'amateur de mieux connaître la bibliographie maçonnique.

Dans ces catalogues se trouvent de nombreuses divulgations. Trois d'entre elles sont maintenant rééditées : *Les fri-maçons* de Pierre CLÉMENT et *Les soupers de Daphné* d'Anne-Gabriel MEUSNIER DE QUERLON par Jacques LEMAIRE<sup>61</sup>, et *Le maçon démasqué* de Thomas WOLSON par Georges LAMOINE<sup>62</sup>. Les deux premiers textes, scrupuleusement introduits et commentés par l'éditeur, sont de 1740, année qui « consacre de manière cruciale l'émergence de la littérature française de révélation maçonnique » (p. 9), non plus seulement dans le sens de l'antimaçonnisme ou de la dérision, mais aussi dans la perspective adoptée par ces deux écrits de présenter de manière positive le message moral de la franc-maçonnerie, sans toutefois vouloir tracer un portrait exact de l'institution qui déborderait l'anecdote. Le troisième texte, celui de Wolson, édité d'après l'édition berlinoise de 1757, date du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et se veut une dénonciation par « un transfuge qui deserte la Maçonnerie pour rentrer dans le camp des *Prophanes* » (p. 7). La pertinence de la description, abstraction faite de son caractère polémique, rend en effet très probable la qualité maçonnique de son auteur et invite à considérer ce texte comme un fort utile témoin des usages de la maçonnerie de l'époque. Autre dénonciation, elle aussi bien documentée et particulièrement virulente, celle de Jules DOINEL, sous le pseudonyme de Jean Kostka (en hommage au jésuite Stanislas Kostka), dans *Lucifer démasqué*<sup>63</sup>, dont les éditions Augustin Barruel donne le fac-similé de l'édition de 1895. Jules Doinel, chartiste, archiviste, occultiste, maçon spiritualiste et évêque gnostique (Valentin II) au côté de Papus, sous l'impulsion d'une visite par l'esprit de l'évêque cathare de Toulouse, Guilhabert de Castres, en 1888, rejoignit (temporairement ?) l'Église catholique en 1894 et publia alors son *Lucifer démasqué*, en pleine période d'antimaçonnisme taxilien, sans doute en « réparation » (p. 7) de ses errements passés. Il y attaque pêle-mêle spirites, gnostiques, théosophistes (Madame Blavatsky étant « la possédée par excellence », p. 236), et, surtout, le martinisme. On notera aussi la quatrième page de couverture, écrite par l'éditeur, qui stigmatise la

59. Michel CHOMARAT, Jean-Paul LAROCHE, *Ouvrages maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle (1720-1810) de la Bibliothèque municipale de Lyon*. Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon (coll. « Bibliographica » ; 1), 1993 ; 21 x 24 cm., 187 p., ISBN 2-908185-51-0.

60. Michel CHOMARAT, Jean-Paul LAROCHE, *Ouvrages maçonniques du fonds des jésuites (1727-1810) de la Bibliothèque municipale de Lyon / Collection des Fontaines*. Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon (coll. « Bibliographica » ; 2), 2001 ; 21 x 24 cm., 169 p., 150 F., ISBN 2-900297-14-1.

61. Pierre CLÉMENT, *Les fri-maçons*, Anne-Gabriel MEUSNIER DE QUERLON, *Les soupers de Daphné*. Éd. critique par Jacques LEMAIRE. Paris, H. Champion (coll. « L'âge des Lumières » ; 12), 2000 ; 15 x 23 cm., 175 p., 220 F., ISBN 2-7453-0314-7.

62. Thomas WOLSON, *Le maçon démasqué*. Présentation, éd. par Georges LAMOINE. Toulouse, Éd. SNES, 2000 ; 16 x 24 cm., 48 p., 75 F., ISBN 2-911605-31-4.

63. Jean KOTSKA (Jules DOINEL), *Lucifer démasqué*. Réimpression de l'édition de 1895. Cabanac, Éd. A. Barruel, 2000 ; 14 x 23 cm., 294 p., 169 F., ISBN 2-914354-00-2.

franc-maçonnerie comme une secte dictatoriale, réduisant les populations « à une forme supérieure d'esclavage ».

Toujours dans la ligne de l'antimaçonnerie catholique, l'historien Yves CHIRON expose en une petite brochure les rapports conflictuels entre *Pie IX et la franc-maçonnerie*<sup>64</sup>. Cette synthèse fort intelligemment faite présente, après avoir fait justice de l'accusation portée contre Pie IX d'avoir été maçon (l'A. relève notamment qu'elle commence en 1865, soit près de vingt ans après son accession au siège pontifical, au moment où Pie IX, qui ne pouvait plus passer pour un libéral avec la publication l'année précédente du *Syllabus*, publie sa « première condamnation solennelle de la franc-maçonnerie », *Multipliques inter*, p. 6), examine la position du pape par rapport aux condamnations fulminées par ses prédécesseurs : les griefs évoqués sont en continuité avec elles, mais Pie IX innove lorsqu'il reproche aux pasteurs de n'être pas toujours assez vigilants, allusion à la présidence par l'archevêque de Paris, Monseigneur Darboy, des funérailles du Maréchal Magnan, Grand Maître du Grand Orient de France, des insignes maçonniques étant disposés sur son cercueil.

*Hindiyya, mystique et criminelle (1720-1798)* de Bernard HEYBERGER<sup>65</sup>, retrace l'histoire de cette syrienne maronite qui, dans les monts du Liban au XVIII<sup>e</sup> siècle, fonda une congrégation du Sacré-Cœur et finit par éliminer cruellement et systématiquement tous ceux qui lui portaient ombrage. Pour ce faire elle commença par les diaboliser, les accusant particulièrement d'être membres de la confrérie diabolique des francs-maçons, dont « le fondateur [...] serait Luther en personne [...], dont] les règles [...] auraient été rédigées en Angleterre [...], qui serait] structurée en degrés initiatiques [...] et dont] le culte secret [...] pourrait faire penser à ce que l'on savait de la religion » (p. 266-267) des sheikhs musulmans. On voit ainsi comment l'antimaçonnerie catholique, qui faisait peu recette alors en Occident, est ici reçu, totalement hors de son contexte originel, pour être mis au service de la diabolisation des adversaires de la « mystique » et de son combat contre l'antéchrist.

Les actes du colloque *Protestantisme et franc-maçonnerie*<sup>66</sup> nous font passer des relations entre l'Église catholique et la franc-maçonnerie à

64. Yves CHIRON, *Pie IX et la franc-maçonnerie*. Niherne, Éd. BCM, [2000]; 15 x 21, 22 p., 30 F., ISBN 2-9514768-0-9.

65. Bernard HEYBERGER, *Hindiyya, mystique et criminelle (1720-1798)*. Paris, Aubier (« Collection historique »), 2001; 14 x 22 cm., 456 p., 159 F., ISBN 2-7007-2322-8.

66. *Protestantisme et franc-maçonnerie*. De la tolérance religieuse à la religion de la tolérance ? Paris, Éd. maçonniques de France (coll. « Histoire »), 2000; 15 x 24 cm., 207 p., 140 F., ISBN 2-903846-74-X. Philippe GUGLIELMI, « Avant-propos », p. 7. – Ludovic MARCOS, « Introduction », p. 9. – André COMBES, « Protestantisme et franc-maçonnerie : un premier panorama », p. 11-29. – Roger DACHEZ, « Le protestantisme aux origines de la franc-maçonnerie : où, quand, comment ? », p. 33-43. – Christophe TOURNU, « Les spéculations sur le temple de Salomon dans le(s) protestantisme(s) en Grande-Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle : Milton, Bunyan et Samuel Lee », p. 45-85. – Thierry ISSARTEL, « Protestantisme et appartenance maçonnique. La R. L. "La Force" à l'orient d'Orthez (1780-1816) », p. 89-108. – Pierre-Yves BEAUREPAIRE, « Entre cosmopolitisme maçonnique et œcuménisme chrétien : francs-maçons catholiques et protestants au XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 109-124. – Yves HIVERT-MESSACA, « Protestantisme et franc-maçonnerie sous le Premier Empire », p. 125-160. – Gino SANDRI, « La Compagnie des pasteurs en loge et les mystères de la Respectable Loge de l'Union des Cœurs à Genève 1810-1840 », p. 161-168. – Éric SAUNIER, « Francs-maçons protestants de Normandie de 1750 à 1830 », p. 169-182. – Franck STORNE, « L'enseignement de Michel

celles entre Églises protestantes et franc-maçonnerie. Sans rentrer dans le détail de chacune des contributions (de fort grande qualité), relevons seulement deux points communs à toutes. D'abord, la reconnaissance que les mots « protestantisme » et « franc-maçonnerie » devraient être mis au pluriel et resitués dans les contextes différents d'une histoire de plus de trois siècles, car « ces termes recouvrent en effet des réalités multiformes, souvent contradictoires, parfois même antagonistes » (p. 203), et que, par conséquent tel type de protestantisme, à tel moment de son histoire, se sentira plutôt en accord avec tel genre de franc-maçonnerie et en désaccord avec tel autre; même aux origines on repère deux versants maçonniques, l'un anglais favorisant la conception protestante de la tolérance, l'autre écossais permettant la conservation d'une dimension rituelle bannie par le calvinisme. Ensuite, les liens étroits, dès les origines encore, que « la Maçonnerie spéculative [...] entretient avec la paradigme protestant de la cité chrétienne », lorsqu'elle « met en valeur la libre adhésion de la conscience aux valeurs dont elle reconnaît l'éminence, et désigne la communauté de tous les hommes, solidaires et fraternels, comme le lieu nécessaire où ces valeurs s'accompliront » (p. 43).

La réédition revue et augmentée de l'*Histoire des francs-maçons en France*, sous la direction de Daniel LIGOU<sup>67</sup> (1<sup>ère</sup> éd. en 1981), présente un panorama de l'histoire de la maçonnerie française de 1725 (première apparition attestée de la franc-maçonnerie à Paris) à aujourd'hui. Ces contributions, dues à des spécialistes reconnus du sujet, offrent une bonne synthèse, très actualisée, de ce sujet complexe. On pourra cependant regretter, d'abord, quant aux origines de l'institution anglaise, que la théorie de la transition de la maçonnerie opérative à la maçonnerie spéculative par le biais de l'acceptation, soit trop mise en avant, et, ensuite, quant à la maçonnerie contemporaine, que les perspectives libérales et progressistes des AA., les conduisent à porter un jugement quelque peu partisan dans sa formulation sur la Grande Loge nationale française. Dans une perspective assez différente, parce que théiste et ésotérisante, le *Guide pratique de la franc-maçonnerie* de Jean J. SOLIS<sup>68</sup> propose lui aussi une synthèse sur la maçonnerie et son histoire. Si l'on fait abstraction d'un vocabulaire parfois surprenant (tout en forces, énergies, vortex, virtualités épistémologiques, archéostructure, etc.) qui ne facilite pas la lecture, d'une bibliographie par trop sommaire, et d'une certaine propension, surtout quant à la question des origines maçonniques, à confondre hypothèse et fait attesté, sans parler de l'habituelle mais fautive traduction de « *Royal Arch* » par « Arche royale » (c'est « arc royal » qu'il faut traduire) ou la présentation d'*Ahiman rezon*<sup>69</sup>, constitution des Anciens parue en

Nicolas, vénérable de la R. L. de la Parfaite Union à l'O. de Montauban et professeur de théologie », p. 185-193. – Paul BAQUIAST, « Une dynastie protestante, maçonnique et républicaine : les Pelletan », p. 195-202. – Claude-Jean LENOIR, « Franc-maçonnerie, protestantisme et modernité », p. 203-208.

67. Daniel LIGOU, dir., *Histoire des francs-maçons en France*. Toulouse, Privat (coll. « Hommes et communautés »), 2000; 14 x 21 cm., 2 vol. (225 p., 253 p.), 95 F. chaque, ISBN 2-7089-68-38-6 (vol. 1), ISBN 2-7089-6839-4 (vol. 2).

68. Jean J. SOLIS, *Guide pratique de la franc-maçonnerie à l'attention des chercheurs de lumière*. Paris, Éd. Dervy (coll. « Bibliothèque de la franc-maçonnerie »), 2001; 16 x 24 cm., 266 p. et [8] p. de pl. h. t., 135 F., ISBN 2-84454-042-2.

69. Voir dans *Rev. Sc. ph. th.* 84 (2000) p. 718, notre recension de l'édition de ce texte par Georges LAMOINE.

1756, comme un « pamphlet » (p. 29), il n'en reste pas moins que cet ouvrage donne d'utiles informations sur les obédiences françaises contemporaines, grandes ou petites, et les divers rites qu'elles pratiquent. Autre tableau de la maçonnerie française d'aujourd'hui, celui que livre Jean VERDUN dans *La nouvelle réalité maçonnique*<sup>70</sup>, continuation de sa *Réalité maçonnique* de 1982, à la suite de son départ de la Grande Loge de France (qui l'avait condamné en 1997 pour avoir enfreint la règle du secret) pour le Grand Orient de France. D'une plume très alerte et sur le ton du témoignage, l'A. entend donc mettre au jour « toute la vie interne » (p. 29) de la réalité maçonnique d'aujourd'hui et inviter à quelques réformes qu'il juge nécessaire pour résoudre la « crise générale » (p. 14) de la maçonnerie : « en finir avec cette absurdité du secret » (p. 46) pour n'en garder que le caractère symbolique sans préjudice pour les éventuelles investigations judiciaires; rendre sa place au symbolisme et à l'initiation comme « développement de l'intelligence des secrets de la construction » (p. 109) y compris de la « construction matérielle de l'humanité » (p. 111); redonner ses fondements philosophiques à l'action politique des maçons; mettre les hauts grades à une place secondaire par rapport aux « trois seuls vrais degrés traditionnels » (p. 215) d'Apprenti, Compagnon et Maître, etc. André COMBES, spécialiste incontesté de l'histoire de la maçonnerie française à laquelle il a déjà consacré plusieurs ouvrages de valeur, aborde avec *Le Grand Orient de France au XIX<sup>e</sup> siècle (1814-1865)*<sup>71</sup> une période bien délimitée : de la Monarchie libérale (quoiqu'il remonte en fait au Directoire) au Second Empire. Pendant cette période, il repère une sorte de double vie de la Maçonnerie : publique, avec un Ordre réunissant des croyants soumis aux régimes politiques; « souterraine » (p. 121), avec des maçons qui veulent s'engager comme tels dans les combats républicains et qui, avec la libéralisation de l'Empire, prendront le pas sur les autres et feront des loges des « sociétés de pensées » (p. 121).

Dans *Working the rough stone*, Douglas SMITH<sup>72</sup> analyse le premier siècle de la maçonnerie russe, de son apparition au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sous Pierre le Grand jusqu'à la fermeture des loges en 1822. L'A. souligne ainsi qu'une bonne part du succès de cette franc-maçonnerie s'apparente à celui qu'elle connut en Occident (ce qu'avait bien compris le clergé qui accusait la maçonnerie d'être un vecteur d'occidentalisation), et tient à la sociabilité qu'elle proposait et qui s'inscrivait dans un ensemble plus large de réseaux. Cependant, précise-t-il, cette sociabilité n'est pas strictement identique à celle de l'Occident, car l'identité sociale était plus floue en Russie. Ainsi, la franc-maçonnerie russe joua plutôt un rôle de structuration de l'identité sociale et de formation morale et civilisatrice, que celui d'un espace de liberté.

Dans l'ensemble de l'abondante production ayant trait à la maçonnerie, l'art maçonnique est quelque peu un parent pauvre, si l'on excepte cependant *The art and architecture of freemasonry* de James Stevens

70. Jean VERDUN, *La nouvelle réalité maçonnique*. Paris, Albin Michel (coll. « Spiritualités »), 2001; 15 x 23 cm., 243 p., 120 F., ISBN 2-226-12168-4.

71. André COMBES, *Le Grand Orient de France au XIX<sup>e</sup> siècle (1814-1865)*. Paris, Éd. maçonniques de France (coll. « Encyclopédie maçonnique. Histoire »; 24), 2000; 11 x 17 cm., 125 p., 48 F., ISBN 2-903846-69-3.

72. Douglas SMITH, *Working the rough stone*. Freemasonry and society in eighteenth-century Russia. De Kalb (Illinois), Northern Illinois University Press, 1999; 16 x 24 cm., x-257 p., ISBN 0-87580-246-X.

CURLS<sup>73</sup>. Le numéro hors série de *Beaux arts magazine*<sup>74</sup> sur les collections du musée du Grand Orient de France et le catalogue de l'exposition nivernaise *Franc-maçonnerie et faïences*<sup>75</sup> viennent donc combler une lacune dans la production française. Ces deux titres proposent chacun quelques généralités sur la maçonnerie française (particulièrement nivernaise pour le second) et son histoire, avant d'aborder plus précisément l'iconographie maçonnique à travers ses différents supports pour le premier, essentiellement sur les faïences pour le second. L'abondance des illustrations et la qualité des commentaires et études permettent de mieux appréhender cette institution dans ses dimensions symboliques et dans ses formes privilégiées de sociabilité, comme celles qu'elle développa autour des arts de la table.

**Traditionalisme.** – *The unanimous Tradition*<sup>76</sup> et *Traditionalism*<sup>77</sup>, deux ouvrages publiés par l'Institut d'études traditionnelles du Sri Lanka, sont des défenses et illustrations de l'école traditionnelle telle qu'elle fut inaugurée par René Guénon et, surtout, continuée par Frithjof SCHUON (ce dernier collabore d'ailleurs, avec bien d'autres figures marquantes du traditionalisme, au premier ouvrage). Ces deux titres présentent un panorama très complet du traditionalisme selon les grandes articulations des exposés guénoniens : notion de Tradition et place du symbolisme, critique du monde moderne, arts et sciences sacrés. On remarquera toutefois que, sans doute en raison de la perspective principalement schuonienne de l'ensemble, la question de l'initiation, sur laquelle Guénon insista tant à partir des années 1930, n'est que peu traitée : seulement quelques pages dans *Traditionalism* (à propos de Guénon justement), l'index de *The unanimous Tradition* ne comportant pas d'entrée à ce mot. On remarquera

73. James Stevens CURL, *The art and architecture of freemasonry*. An introductory study. Londres, B. T. Batsford, 1991.

74. « Musée de la franc-maçonnerie : collections du Grand Orient de France », *Beaux arts magazine*, n° hors série, 2000 ; 23 x 29 cm., 81 p., 60 F., ISBN 2-84278-356-5.

75. *Franc-maçonnerie et faïences*. Nevers, Palais ducal. Nevers, G. Chivasky, 2000 ; 23 x 30 cm., 211 p., ISBN 2-951-48-60.

76. Ranjit FERNANDO, ed., *The unanimous Tradition*. Essays on the essential unity of all religions. 2<sup>e</sup> éd. Colombo, The Sri Lanka Institute of traditional studies, 1999 ; 19 x 27 cm., xv-238 p., ISBN 955-9028-03-0. Ranjit FERNANDO, « Preface », p. XIII. – Whitall PERRY, « The revival interest in Tradition », p. 3-16. – Frithjof SCHUON, « The perennial philosophy », p. 21-24. – Joseph Epes BROWN, « American Indian experience », p. 27-37. – Toshihiko IZUTSU, « The absolute and the perfect man in Taoism », p. 39-54. – Leo SCHAYA, « Some universal aspects of Judaism », p. 57-75. – Isaline B. HORNER, « Dhamma in early Buddhism », p. 77-88. – William STODDART, « Mysticism », p. 89-95. – Titus BURCKHARDT, « The universality of sacred art », p. 97-126. – Seyyed Hossein NASR, « The traditional sciences », p. 129-144. – Elémire ZOLLA, « The meaning of Tradition », p. 147-154. – W. E. NORTHBOURNE, « Looking back on progress », p. 159-167. – Philip SHERRARD, « Modern science and the dehumanization of man », p. 169-182. – Rama P. COOMARASWAMY, « The end of Tradition », p. 185-192. – Gai EATON, « Man in society », p. 197-209. – Martin LINGS, « Political declines and redress in the light of Tradition », p. 211-218. – Marco PALLIS, « Dharma and the dharmas », p. 221-232. – « Index », p. 233-239.

77. Kenneth OLDMEADOW, *Traditionalism*. Religion in the light of the perennial philosophy. Colombo, The Sri Lanka Institute of traditional studies, 2000 ; 19 x 27 cm., ix-225 p. et [8] pl. h. t., ISBN 955-9028-04-0.

aussi la présence parmi les contributeurs de celui-ci, du fils d'Ananda Kentish Coomaraswamy, Rama P. COOMARASWAMY, intégriste catholique sédévacantiste, pour qui la « Nouvelle Église a non seulement abandonné la tradition, mais est allée jusqu'à introduire, avec tout le poids de son autorité usurpée, une "contre-tradition" qui doit être comprise comme le véhicule par lequel l'achèvement du présent cycle est hâté » (p. 192).

La contribution de Pierre LORY, « L'Orient intérieur : à propos de conversions à l'Islam d'occidentaux au XX<sup>e</sup> siècle », à *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe* (p. 211-220) évoque le cas de Guénon (même si le mot de conversion n'est peut-être pas tout à fait adapté à son cas<sup>78</sup>) et de l'école traditionnelle pour lire dans leur adhésion à l'Islam « la manifestation extrême d'un courant profond de contestation de la culture contemporaine » (p. 218) qui se réfère à l'Islam soufi en tant que celui-ci représente « l'intérieur d'une radicale Altérité » (p. 219).

*L'ermite de Duqqi* de Xavier ACCART<sup>79</sup> aborde la présence de René Guénon au Caire, et plus précisément ses influences sur les milieux cairotés, francophones surtout, mais pas uniquement. Cette période de la vie de celui qui était devenu le sheikh Abd al-Wahid Yahia était finalement peu explorée par les chercheurs et moins encore la réception de la personne et de l'œuvre du sheikh dans la communauté francophone de ce pays, puis, avec la quasi-disparition de celle-ci, dans le milieu musulman égyptien. Cet excellent ouvrage comble donc une lacune. L'A. examine d'abord les raisons de l'engouement (relatif) des Français du Caire pour Guénon, et relève ici plusieurs quiproquos : anti-modernisme romantique, mythe du marginal occultiste, refuge d'une bourgeoisie occidentale contestée, revendication du biculturalisme – autant de thèmes qui n'appartiennent pas à « l'anti-progressisme et l'anti-modernisme [...] radicalement pensés par Guénon », mais auxquels se réfèrent « une partie des francophones [qui] se réfugient en Guénon » (p. 23) et qui pensent se reconnaître dans l'élite intellectuelle qu'attendait Guénon. Quiproquos dont ni Guénon ni son œuvre ne peuvent être tenus pour responsables, précisément parce que ces équivoques reposaient à la fois sur le retrait de Guénon et sur la méconnaissance de ses écrits. L'A. donne ensuite un volumineux « dossier de presse » égyptienne de 1950 à 1954, suivi de « documents et témoignages » (une lettre de Martin Lings, une autre du Docteur Katz, et deux lettres de Guénon au Père Victor Poucel, un témoignage de J.-L. Michon et un autre de N. Bammate) et de deux études, l'une de Thierry ZARCONE sur Abd al-Halim Mahmud, l'autre de l'A. sur les rapports entre Massignon et Guénon. La première fournit de très utiles informations sur la Shadhiliyya-Hamidiyya, dont Guénon fréquenta le fondateur, Salama al-Radi, et sur le sheikh al-Hazar, Abd al-Halim, de la Mu-

78. *Op. cit.* Sur la « conversion » de Guénon, on lira avec profit : Jean-Pierre LAURANT, « La "non-conversion" de René Guénon (1886-1951) », in CENTRE D'ÉTUDES DES RELIGIONS DU LIVRE, DE LA CONVERSION. Sous la dir. de Jean-Christophe ATTIAS. Paris, Éd. du Cerf (coll. « Patrimoines. Religions du Livre »), 1997 ; p. 132-139.

79. Xavier ACCART, avec la collaboration de Daniel LANÇON, *L'ermite de Duqqi*. René Guénon en marge des milieux francophones égyptiens. Avec les témoignages de Jean-Louis MICHON, et Nadjmoud BAMMATE, un texte de Thierry ZARCONE, et une étude sur Louis Massignon et René Guénon. Milan, Archè (coll. « Archives » ; 6), 2001 ; 15 x 21 cm., 325 p. et [8] p. de pl. h. t., ISBN 88-7252-227-7. Voir aussi : Xavier ACCART, « René Guénon vu par les milieux littéraires francophones égyptiens », *Politica hermetica*, n° 14, 2000, p. 178-198.

hammadhiyya-Shadhiliyya, qui entreprit de réformer « de l'intérieur le monde de la spiritualité musulmane » (p. 279) en s'inspirant des écrits de Guénon auquel il consacra un livre et qu'il entraîna, au moins une fois, dans le cercle de *dhikr*. La seconde étude examine les différences non seulement de personnalité, mais encore, plus profondément, de conception, qui séparent Guénon de Massignon. « La différence fondamentale se situe en effet [...] en ce que, selon Massignon, le point de vue religieux en général, et catholique en particulier est l'unique expression intégrale de la Vérité » (p. 300), alors que pour Guénon la perspective métaphysique prime. En outre, Massignon s'opposait à ce que certains de ses disciples appellèrent le « soufisme védantin » de Guénon (p. 301). De son côté, Guénon reprochait à Massignon de confondre exotérisme et ésotérisme, mystique et initiation, et, dans cette ligne, de s'enthousiasmer pour un mysticisme qu'il jugeait plutôt douteux, comme celui développé autour de la Salette. Ainsi que le souligne l'A., ces « perspectives difficilement conciliables » (p. 308) ne sont pas sans influencer encore sur les études musulmanes en France, aussi bien que sur la vie religieuse : selon que l'on adoptera un point de vue massignonien ou un point de vue akbarien, ou encore selon que l'on recherchera la rencontre des religions ou la convergence des métaphysiques. Cet ouvrage est donc à recommander non seulement à ceux qu'intéressent l'œuvre ou la personnalité de Guénon, mais aussi à ceux qui, plus largement, veulent mieux comprendre certaines rencontres de l'islam avec l'Occident.

Toujours à propos de l'école traditionnelle et de l'Orient, mais bouddhique cette fois, il faut signaler la réédition de *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident* de Henri de LUBAC<sup>80</sup>, primitivement paru en 1952, soit un an après la mort de Guénon auquel l'A. consacre plusieurs pages, ainsi qu'à A. K. Coomaraswamy au « syncrétisme très complaisant » (p. 248), et Schuon, qui fait dire à Lubac que « pour le disciple [Schuon] comme pour le maître [Guénon], *l'unité transcendante des religions* est avant tout celle des trois grandes branches que constituent l'hindouisme, le christianisme et l'islam » (p. 250), alors que Guénon s'est toujours opposé à la perception de l'hindouisme comme une religion. On regrettera aussi des jugements à l'emporte-pièce, qui ne sont accompagnés d'aucune démonstration, sinon de renvois à des passages de livres de Guénon, dont on ne saisit pas le rapport avec le reproche de Lubac, par exemple sur le comtisme latent de Guénon (p. 242). Signalons, à titre indicatif, en raison de la personnalité de son auteur, l'excellent indianiste Michel HULIN, cette appréciation fort élogieuse de l'exposé par Guénon de *l'advaita shankarien* : « Avec *L'homme et son devenir selon le Vedânta* (1948) il a donné une des interprétations les plus rigoureuses et profondes de la doctrine shankarienne<sup>81</sup>. »

De même que Enrico BARZETTI dans *L'espace symbolique*<sup>82</sup> développait les représentations géométriques et mathématiques de l'espace

80. Henri de LUBAC, *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*. Œuvres complètes, t. XXII, sixième section. Paris, Éd. du Cerf, 2000 ; 14 x 22 cm., VIII-350 p., 165 F., ISBN 2-204-06610-9.

81. Michel HULIN, *Shankara et la non-dualité*. Paris, Bayard, 2001 ; 15 x 21 cm., 277 p., 155 F., ISBN 2-227-32504-6, p. 264. Signalons, dans ce remarquable ouvrage, une regrettable coquille, p. 265, où l'on apprend que Jules Monchanin et Henri Le Saux étaient jésuites.

82. Voir notre recension dans *Rev. Sc. ph. th.* 83 (1999) p. 797-798.

dans la perspective inaugurée par Guénon, Jacques THOMAS, dans *Le temps roi des rois*<sup>83</sup>, « examine certains aspects du Temps et de l'Éternité, leurs natures dépendantes ainsi que les degrés métaphysiques occupés par ces principes au sein de la hiérarchie des Causes issues du Principe Premier » (p. 7). Là comme ici, il s'agit d'aider à comprendre le passage de l'Un au multiple (de l'éternité au mobile) à partir des discernement traditionnels, platoniciens et surtout procliens, et arithmologiques particulièrement. D'une lecture souvent difficile et parfois aride, cet ouvrage témoigne de la vitalité des spéculations de l'école traditionnelle.

On dénonce souvent, et pas toujours à tort, des accointances entre l'ésotérisme traditionaliste et la droite radicale. La chose est peut-être désormais à reconsidérer, une certaine frange de la gauche radicale d'inspiration plus ou moins situationniste semblant se rapprocher des conceptions traditionnalistes, comme Michel BOUNAN dans *Sans valeur marchande*<sup>84</sup>, opuscule dont le chapitre « Le sujet de la science » (p. 16-30) vante volontiers les sciences traditionnelles (« les savoirs anciens » comme dit l'A., p. 28) : « la science des nombres et des lettres » (p. 28), les « nombres qualifiants » (p. 22), la « géographie traditionnelle » (p. 21), etc. Il ne faut donc pas s'étonner si Jean-Marc MANDOSIO (par ailleurs traducteur *Hermès l'Égyptien* de Garth Fowden dont nous rendons compte *supra*) dans sa lucide autant que virulente dénonciation de « l'utopie néotechnologique », *Après l'effondrement*<sup>85</sup>, décrivant M. Bounan comme « un Aleister Crowley qui aurait lu Debord », le voit « de plus en plus proche, tant par le ton que par le contenu, de René Guénon, qui dénonçait autrefois "le règne de la quantité", non pas tant au nom de la critique sociale, mais au profit d'une vision totalement mystificatrice de la "Tradition" » (p. 206). Et l'A., en bon connaisseur de l'histoire des sciences, de dénoncer impitoyablement toutes les imprécisions (voire les erreurs) historiques que commet M. Bounan – nous ne les énumérerons pas, il suffit pour cela de se reporter aux pages 206 à 208 de *Après l'effondrement*. Pour notre part, seule nous intéresse ici « ce retour en force de toute la quincaillerie ésotériste dans le discours "radical" » (p. 208), car c'est bien d'un retour qu'il s'agit, les socialismes dit « utopiques » du XIX<sup>e</sup> siècle s'étant déjà largement abreuvés à l'occultisme.

**Littérature.** – Le troisième tome des *Œuvres complètes* d'André BRETON<sup>86</sup> couvre les années 1941-1953, période pendant laquelle l'A., redécouvrant le XIX<sup>e</sup> siècle, notamment à la faveur de la lecture de *Victor Hugo et les illuminés de son temps* d'Auguste Viatte (1943), étend le champ

83. Jacques THOMAS, *Le temps roi des rois*. Image mobile de l'éternité. Milan, Archè (Bibliothèque de l'Unicorne. La Tradition : textes et études. Série française »; 52), 2000; 15 x 21 cm., 268 p., ISBN 88-7252-208-0.

84. Michel BOUNAN, *Sans valeur marchande*. Paris, Éd. Allia, 2000; 10 x 17 cm., 62 p., ISBN 2-84485-031-6.

85. Jean-Marc MANDOSIO, *Après l'effondrement*. Notes sur l'utopie néotechnologique. Paris, Éd. de l'Encyclopédie des nuisances, 2000; 14 x 22 cm., 219 p., 75 F., ISBN 2-910386-13-9.

86. André BRETON, *Œuvres complètes*. Tome III. Éd. de Marguerite BONNET publiée, pour ce volume, sous la dir. d'Étienne-Alain HUBERT avec la collab. de Philippe BERNIER, Marie-Claire DUMAS et José PIERRE. Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade; 459), 1999; 11 x 18 cm., LXII-1492 p., 470 F., ISBN 2-07-011376-0.

des ses références à l'ésotérisme, car celui-ci, « toutes réserves faites sur son principe même [comprendons : « ses ambitions métaphysiques », p. 87<sup>87</sup>], offre au moins l'immense intérêt de maintenir à l'état dynamique le système de comparaison, de champ illimité, dont dispose l'homme, qui lui livre les rapports susceptibles de relier les objets en apparence les plus éloignés et lui découvre partiellement la mécanique du symbolisme universel » (*Arcane 17*, p. 86) – et de citer, par exemple, Swedenborg, Fabre d'Olivet, la kabbale, Éliphas Lévi, et, bien sûr, les jeux de tarot<sup>88</sup>.

*L'Évangile rouge* de Théophile BRA qu'édite Jacques de CASO<sup>89</sup> n'est pas à proprement parler un écrit ésotérique. Cependant, ce texte dans lequel l'A. rapporte et illustre ses trois années (1826-1829) d'expérience mystique, de « théomanie » (p. 263), visions, révélations divines, extases, ne sont pas sans s'apparenter par bien des points aux courants ésotériques qui traversaient ce début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le magnétisme animal permet à l'A. de vérifier ses « travaux somnambuliques aussi loin et même plus loin que l'esprit qui [l'] avait guidé dans le monde immatériel » (p. 156), allant même jusqu'à recevoir ainsi la révélation de « l'image de Dieu telle qu'elle parut aux élus » (p. 158). Il recherche aussi la concordance de « la symbolique antique, mosaïque, évangélique, asiatique, etc. » (p. 169). Il voit dans la Révolution française un présage de l'avènement de « la grande révolution de six mille ans [qui] approche de sa fin » (p. 186, c'est une allusion, comme il est relevé dans les notes, p. 287, au comput maçonnique, l'A. ayant été maçon). Il consacre de longs développements à la constitution androgynique de l'homme. Aussi, même si l'A. finit par renier ses « doctrines religieuses », par rejeter « la manie du magnétisme et du somnambulisme » et par déplorer les progrès de la « tendance aux idées mystiques » (p. 228), son *Évangile rouge* témoigne de la prégnance de l'illuminisme dans la France post-révolutionnaire.

Bibliothèque du Saulchoir  
43 bis, rue de la Glacière  
75013 Paris

87. Dans *Signe ascendant*, Breton précise encore que l'analogie poétique diffère de l'analogie mystique en ce que la première « ne présuppose nullement, à travers la trame du monde visible, un univers invisible qui tend à se manifester » (p. 767).

88. Voir : Suzanne LAMY, Le lexique « traditionnel » d'*Arcane 17*, *Mélusine*, n° 2, 1981, p. 152-174. Marie-Claire DUMAS, Notes sur André Breton et la pensée « traditionnelle », in Michel MURAT, *André Breton*. Paris, L'Herne (coll. « Les cahiers de l'Herne »), 1998; cf. notre compte-rendu dans *Rev. Sc. ph. th.* 83 (1999) p. 799.

89. Théophile BRA, *L'Évangile rouge*. Texte établi, annoté et présenté par Jacques de CASO. Avec la collab. de André BIGOTTE. Postface de Frank Paul BOWMAN. Paris, Gallimard (coll. « Art et artistes »), 2000; 16 x 22 cm., 319 p., 155 F., ISBN 2-07-075908-3.